

MYTHOS

VOLUME III — EURIPIDE

Tragédies perdues : archives scéniques, 89 œuvres au total dans la collection

ÉDITION VII · 30 octobre 2026 · Volume autonome

36 adaptations courtes conservées de la sixième édition, complétées par une grande reconstruction nouvelle d'une œuvre déjà au catalogue. Les scènes françaises sont de création contemporaine, non des fragments antiques.

MODE D'EMPLOI

La partie « Archives » reproduit les reconstitutions de travail antérieures, œuvre par œuvre. La partie « Grande reconstruction » développe une pièce représentative à l'aide des témoignages antiques, en signalant les conjectures. Les niveaux A, B et C des anciennes notices indiquent uniquement l'importance relative des sources disponibles.

ARCHIVES — PREMIÈRES LIVRAISONS

Textes dramatiques originaux. Les titres renvoient à des pièces antiques perdues ou fragmentaires ; le dialogue, la mise en scène et la segmentation sont une création contemporaine.

Hypsipyle

Υψιπύλη | Degré documentaire A

Sources et degré de certitude. P.Oxy. 852 conserve des passages significatifs de la tragédie, notamment des reconnaissances et du destin d'Opheltès ; la pièce compte parmi les mieux documentées des œuvres perdues.

Personnages. Hypsipyle ; Euneos ; Thoas ; Eurydice ; Amphiaraios ; chœur des femmes de Némée

Prologue — L'ancienne reine

HYPsipyle À Lemnos, mon nom ouvrait les portes. Ici je garde le fils d'une autre.

CHŒUR Les couronnes passent plus vite que la mémoire de celles qui les ont portées.

HYPsipyle Mes fils ont disparu avec Jason. Chaque étranger possède quelque chose de leur visage.

Premier épisode — La source

AMPHIARAOS Montre-nous l'eau nécessaire au rite. Notre armée marche sur Thèbes.

HYPsipyle Je veille sur l'enfant de la reine.

AMPHIARAOS Le chemin est court, et les dieux ne demandent qu'un instant.

CHŒUR Les instants suffisent souvent pour renverser les vies.

Deuxième épisode — Opheltès

Un cri traverse le théâtre ; la mort de l'enfant reste hors scène.

HYPsipyle Le serpent ! Je ne trouve plus la chaleur de son souffle.

EURYDICE Mon fils ! Tu devais le protéger.

HYPsipyle Que ma vie soit donnée pour la sienne, si les dieux savent reprendre leurs échanges.

AMPHIARAOS La colère de la mère est juste, mais elle ne doit pas produire un nouveau meurtre.

Troisième épisode — Deux voyageurs

EUNEOS Nous recherchons une femme nommée Hypsipyle.

HYPsipyle Qui parle encore de moi dans les ports ?

THOAS Deux hommes qui ont grandi avec le récit d'une mère perdue.

HYPsipyle Vos voix... Ces noms... Dites-moi seulement qui vous a appris à prononcer celui de Jason.

EUNEOS Notre père.

HYPsipyle Mes fils. S'il ne s'agit pas d'un rêve, que les dieux me laissent cette fois achever le jour.

Exodos — Deux destins

EURYDICE Ma douleur demeure, quand même la tienne s'apaise.

HYPsipyle Je ne confonds pas ma joie avec une absolution.

Amphiaraos La mémoire d'Opheltès sera portée par des jeux sacrés.

Chœur Une mère retrouve ses enfants ; une autre apprend à vivre sans le sien. Aucun récit ne doit effacer l'autre.

FIN — HYPsipyle

Note critique. Le cadre de Némée et la reconnaissance sont particulièrement solides ; la distribution et les paroles restent originales, et plusieurs détails de transition sont hypothétiques.

— · —

Érechthée

Ἐρεχθεύς | Degré documentaire A

Sources et degré de certitude. Fragments, notamment un discours de Praxithée conservé par Lycurgue, qui éclairent le sacrifice d'une fille pour sauver Athènes ; d'autres éléments sont discutés.

Personnages. Érechthée ; Praxithée ; une fille ; un messager ; chœur des Athéniennes

Prologue — La ville assiégée

Érechthée Poséidon s'irrite, la guerre se rapproche. Un oracle réclame une vie issue de notre maison.

Praxithée L'oracle est-il une voix divine ou le nom que les hommes donnent à leur peur ?

Érechthée Nous ne pouvons abandonner Athènes.

Praxithée Et nous ne pouvons pas non plus rendre la cité innocente par une mort imposée.

Premier épisode — La fille du roi

La fille Vous parlez de moi devant moi comme d'une frontière à défendre.

Érechthée Le salut de tous dépend de notre décision.

La fille Le salut de tous dépend donc de celle à qui personne n'a demandé son avis ?

Praxithée N'appelle pas courage un silence obtenu par le devoir.

La fille J'entends le devoir. Je veux maintenant entendre la vérité.

Deuxième épisode — Le discours de Praxithée

Praxithée Une cité est une communauté de vies, non un autel où les puissants offrent toujours les enfants d'autrui.

Érechthée C'est précisément notre propre enfant que réclame le destin.

Praxithée Alors notre douleur sera visible de tous, mais elle ne deviendra pas légère.

La fille Si je pars, que mon nom soit conservé autrement que comme une nécessité anonyme.

Chœur La liberté de la cité est suspendue à la liberté impossible d'une jeune fille.

Exodos — Après le sacrifice

Messager Les ennemis ont reculé ; la ville tient encore.

ÉRECHTHÉE Peut-on appeler victoire le jour où ma maison disparaît ?

PRAXITHÉE Athènes vivra. Qu'elle n'oublie pas de quelle perte elle est née.

CHŒUR Les murailles sont faites de pierres, mais les légendes civiques, de noms qu'on ne peut rendre à la vie.

FIN — ÉRECHTHÉE

Note critique. La réflexion civique de Praxithée est ancrée dans le fragment célèbre transmis par Lysurgue. Les paroles présentées ici ne traduisent pas ce fragment : elles élaborent une tension éthique moderne.

— · —

Phaéthon

Φαέθων | Degré documentaire A

Sources et degré de certitude. Fragments papyrologiques et citations permettent de suivre une grande partie du conflit familial et de la catastrophe solaire ; prudence sur les raccords.

Personnages. Phaéthon ; Clymène ; Mèrops ; Hélios ; chœur des servantes

Prologue — La filiation

PHAÉTHON On m'apprend à saluer le roi comme mon père. Pourtant mon sang semble chercher un autre nom.

CLYMÈNE Il est des vérités qui brûlent plus violemment que leur mensonge.

PHAÉTHON Tu les gardes pour me protéger, ou pour me laisser dans l'ignorance ?

CLYMÈNE Je crains le jour où tu voudras mettre la vérité à l'épreuve.

Premier épisode — Le char impossible

PHAÉTHON Si Hélios m'a donné la vie, je veux conduire un seul jour les chevaux du soleil.

HÉLIOS Même les dieux respectent le chemin fixé à cette flamme.

PHAÉTHON Tu refuses la preuve, donc tu refuses d'être mon père.

HÉLIOS Je te refuse une mort, non un nom.

PHAÉTHON Pour celui qu'on a élevé dans le doute, un nom sans preuve ressemble à une autre prison.

Deuxième épisode — L'ascension

CHŒUR Les chevaux ont senti la main inhabile ; le ciel se déchire sous leurs sabots.

PHAÉTHON Le feu n'obéit plus. La terre se rapproche puis se dérobe.

CHŒUR Voici les champs noircis, les fleuves en retrait, le monde devenu torche.

PHAÉTHON Père, reprends les rênes ! Je n'ai désiré qu'un signe de toi !

Troisième épisode — Le secret

MESSAGER Le fils est tombé. La terre porte encore les traces de sa course.

CLYMÈNE Je cherchais à lui donner un avenir et je l'ai envoyé chercher un passé.

MÉROPS Pourquoi ce silence autour de mon foyer ?

CLYMÈNE Parce qu'une mère peut cacher un mort et ne peut plus cacher sa faute.

CHŒUR Le mensonge demeure quelquefois après celui qu'il devait sauver.

Exodos — La lumière de trop

CLYMÈNE Le soleil se lèvera demain comme si rien ne s'était passé.

CHŒUR C'est sa cruauté et notre consolation : il éclaire les maisons des vivants.

CLYMÈNE Mais dans la mienne, la lumière a désormais le visage de la perte.

FIN — PHAÉTHON

Note critique. Le mariage envisagé dans la pièce et certains ressorts de l'intrigue sont laissés ici en arrière-plan : cette miniature privilégie le conflit de filiation et la catastrophe, sans présumer l'ordre exact des fragments.

— · —

Antiope

Ἀντιόπη | Degré documentaire A

Sources et degré de certitude. Nombreux fragments dont le débat Amphion-Zéthos et une partie de la conclusion ; l'échange sur la musique et l'action est parmi les éléments les plus saillants.

Personnages. Antiope ; Amphion ; Zéthos ; Lycos ; chœur de bergers

Prologue — La fuite

ANTIOPE J'ai fui celui qui détenait mon corps et mon nom.

CHŒUR Les routes de montagne n'ont ni gardes ni juges.

ANTIOPE J'y cherche les fils dont on m'a séparée. J'ignore s'ils savent qu'ils possèdent une mère.

Premier épisode — Deux façons de vivre

ZÉTHOS La cithare n'a jamais retourné un champ.

AMPHION La charrue n'a jamais consolé un homme.

ZÉTHOS Tu donnerais la ville à des joueurs de musique ?

AMPHION Et toi à des hommes si occupés de force qu'ils ne savent plus pourquoi ils vivent ?

CHŒUR Deux frères se disputent la mesure de l'existence.

Deuxième épisode — La reconnaissance

ANTIOPE Leurs gestes sont ceux de deux hommes que je revois dans chaque rêve.

AMPHION Vieille femme, pourquoi nous regardes-tu ainsi ?

ANTIOPE Parce qu'on m'a donné deux enfants, puis enlevé leurs visages.

ZÉTHOS Si tu dis vrai, apporte une preuve que la douleur ne suffise pas à inventer.

ANTIOPE La vérité d'une naissance a trop souvent pour gardiens les auteurs du crime.

Troisième épisode — Le tyran

LYCOS Cette femme est une fugitive. Quiconque l'aide offense le pouvoir.

ZÉTHOS Une loi qui protège ton crime ne devient pas juste parce que tu la proclames.

AMPHION Le chant et le travail conduisent ici au même refus.

LYCOS Vous choisirez votre mère contre le roi ?

LES DEUX FRÈRES Oui.

Exodos — La ville à fonder

ANTIOPE J'ai retrouvé mes fils, mais les années volées ne reviendront pas.

AMPHION Nous élèverons une ville où les murs écouteront les hommes.

ZÉTHOS Et où les hommes sauront défendre leurs murs.

CHŒUR Que la musique et la force ne se séparent pas de la justice.

FIN — ANTIOPE

Note critique. Le débat des frères est solidement attesté ; la convergence politique finale est une interprétation et non un extrait du texte original.

— · —

Andromède

Ἀνδρομέδα | **Degré documentaire B**

Sources et degré de certitude. Tragédie perdue célèbre dès l'Antiquité ; l'attachement d'Andromède au rocher, l'arrivée de Persée et la délivrance sont des éléments probables.

Personnages. Andromède ; Persée ; Céphée ; Cassiopée ; chœur des jeunes Éthiopiennes

Prologue — Le rocher

ANDROMÈDE Je suis attachée là où la mer rencontre les reproches de mes parents.

CHŒUR La parole d'une reine a offensé les dieux ; c'est la fille qui paie la dette.

ANDROMÈDE On m'offre au monstre comme si j'étais un vase que la cité aurait brisé.

Premier épisode — Le voyageur

PERSÉE Je croyais voir une statue taillée dans les falaises ; c'est une femme qui respire.

ANDROMÈDE Qui donc traverse le ciel sans connaître la honte des hommes ?

PERSÉE Je viens d'un combat où un visage de monstre pétrifiait ceux qui le regardaient.

ANDROMÈDE Ici, ce sont les hommes qui regardent et qui n'osent agir.

Deuxième épisode — Le prix de la délivrance

CÉPHÉE Si tu sauves ma fille, je te donnerai sa main.

ANDROMÈDE Ai-je changé de maître avant même de quitter mes liens ?

PERSÉE Je ne combats pas pour acquérir une captive.

CASSIOPÉE Sauve-la d'abord. Les vivants pourront discuter ensuite de leurs serments.

Troisième épisode — La mer

CHŒUR Une forme immense bouleverse les vagues.

ANDROMÈDE Si je dois mourir, que je sache au moins pourquoi ma vie fut choisie.

PERSÉE Que la mer reçoive ma lance, non cette jeune fille.

Le combat est représenté par les cris du chœur et par le récit d'un héraut.

Exodos — Libérée

ANDROMÈDE Mes poignets portent encore la marque des cordes.

PERSÉE Elles disparaîtront.

ANDROMÈDE Les marques, oui. Mais que tous se souviennent des lois qui ont permis de m'attacher.

CHŒUR Il ne suffit pas qu'un monstre meure ; les cités doivent aussi apprendre à désobéir aux monstres qu'elles inventent.

FIN — ANDROMÈDE

Note critique. Cette adaptation introduit explicitement une interrogation sur le consentement et les décisions familiales ; la pensée est moderne, non un propos conservé d'Euripide.

— · —

Télèphe

Τήλεφος | **Degré documentaire B**

Sources et degré de certitude. Sujet de la blessure de Télèphe par Achille et de sa guérison, avec supplication en vêtements de mendiant ; scène devenue célèbre dans la tradition comique.

Personnages. Télèphe ; Achille ; Agamemnon ; un enfant ; chœur des Achéens

Prologue — La blessure

TÉLÈPHE La lance qui m'a blessé est la seule qui puisse me guérir.

CHŒUR Pourquoi chercher le remède auprès de l'ennemi ?

TÉLÈPHE Parce que les puissants détiennent parfois le poison et le secours dans la même main.

Premier épisode — Le mendiant

Télèphe paraît vêtu de haillons devant la maison des Atrides.

AGAMEMNON Qui vient ainsi demander secours à ceux qu'il a combattus ?

TÉLÈPHE Un homme dont la souffrance est plus ancienne que votre colère.

AGAMEMNON Retire-toi.

TÉLÈPHE Les rois aiment les suppliants tant qu'ils ne sont pas leurs adversaires.

Deuxième épisode — Le renversement

ACHILLE Le roi de Mysie se présente en captif ?

TÉLÈPHE Je ne demande pas une victoire. Je demande le droit de marcher sans douleur.

ACHILLE On dit que le fer de ma lance peut défaire la blessure qu'il a faite.

TÉLÈPHE Que ta force connaisse enfin une œuvre qui ne soit pas une déchirure.

Troisième épisode — Le prix du remède

AGAMEMNON Tu connais la route de Troie. Guide-nous et tu seras guéri.

TÉLÈPHE Voilà qu'on transforme encore la miséricorde en échange.

ACHILLE Le pouvoir a rarement le courage de secourir sans acheter.

TÉLÈPHE Je vous indiquerai la côte. Mais je ne combattrai pas ceux que vous allez tuer.

Exodos — Une plaie fermée

CHŒUR La blessure de Télèphe se referme ; la guerre, elle, ne guérit pas.

TÉLÈPHE Mon corps gardera la cicatrice de ce marché.

ACHILLE Chaque homme emporte le fer qu'il a porté aux autres.

CHŒUR Puissent les remèdes des mortels ne jamais exiger un nouvel ennemi.

FIN — TÉLÈPHE

Note critique. La prise d'otage, souvent associée à Télèphe, n'est pas dramatisée ici ; les variantes du mythe et les informations comiques doivent être maniées avec prudence.

— · —

Cresphontès

Κρεσφόντης | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Récit de Mérope et de son fils survivant, reconnaissances et vengeance contre le meurtrier ; forte réception dans les traditions antiques et modernes.

Personnages. Mérope ; Polyphontès ; Cresphontès ; un vieil serviteur ; chœur des Messéniens

Prologue — Le palais usurpé

MÉROPE Les murs me disent encore le nom du roi qu'on a tué.

CHŒUR Une reine peut être prisonnière du palais qui la célèbre.

MÉROPE On m'ordonne d'épouser celui qui a pris la place de mon mari. Il ignore qu'un de mes enfants pourrait vivre.

Premier épisode — L'étranger

JEUNE ÉTRANGER On dit que le fils de Cresphontès est mort.

MÉROPE Si tu apportes cette nouvelle, tu apportes ma dernière ruine.

JEUNE ÉTRANGER Je ne sais encore quel nom donner à celui que tu pleures.

MÉROPE Voilà le langage des hommes qui viennent vendre des mensonges.

Deuxième épisode — L'arme de la mère

Mérope saisit une hache devant le jeune homme endormi.

MÉROPE Si celui-ci a tué mon fils, que les dieux ne retiennent pas mon bras.

VIEIL SERVITEUR Arrête ! Tu vas frapper celui que tu attends.

MÉROPE Qui ?

VIEIL SERVITEUR Ton fils. Le nom qu'il dissimule est celui de Cresphontès.

MÉROPE La même main allait détruire ce qu'elle aurait dû reconnaître.

Troisième épisode — Polyphontès

POLYPHONTÈS Pourquoi cette maison retrouve-t-elle soudain sa voix ?

MÉROPE Parce qu'elle a cessé de croire que ton règne était une fatalité.

CRESPHONTÈS Je ne suis pas venu réclamer une naissance ; je viens répondre d'un meurtre.

POLYPHONTÈS Le trône appartient à celui qui peut le tenir.

MÉROPE Alors tu n'as jamais connu autre loi que la peur.

Exodos — Le nom retrouvé

CHŒUR Le fils a retrouvé sa mère, et la maison son héritier.

MÉROPE Ce retour n'efface pas les morts ; il met fin à leur effacement.

CRESPHONTÈS Que le royaume ne confonde plus la force qui prend et la justice qui gouverne.

FIN — CRESPHONTÈS

Note critique. L'épisode de la mère prête à tuer son fils avant reconnaissance est la scène fameuse de la tradition. Ici, le déroulé et les noms secondaires sont simplifiés dans une adaptation autonome.

— · —

Ino

Ἰνώ | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. De nouveaux fragments P.Phil.Nec. 23 publiés en 2024 et étudiés en 2025 renouvellent la lecture ; intrigue de la maison d'Athamas, jalousie, enfants et violence.

Personnages. Ino ; Athamas ; Thémisto ; un serviteur ; chœur des femmes

Prologue — Deux maisons sous un toit

INO Un homme peut nommer deux femmes son épouse, mais aucune maison ne supporte deux passés sans souffrance.

THÉMISTO On me dit que tu es revenue d'entre les absents ; faut-il qu'une revenante reprenne la place des vivants ?

INO Je ne réclame pas un privilège, seulement qu'on cesse d'effacer mes enfants.

Premier épisode — La peur d'être remplacée

ATHAMAS Je veux la paix dans cette maison.

THÉMISTO La paix n'est pas une parole qu'un roi prononce en laissant les rivales se déchirer.

INO Les enfants entendent ce que tu refuses de dire : ton indécision les expose.

CHŒUR Les palais cachent souvent sous les draperies les offenses qui nourriront les morts.

Deuxième épisode — Le mauvais nom

SERVITEUR Une erreur de vêtements a déjoué ce que l'on préparait dans l'ombre.

THÉMISTO Ne poursuis pas. Je comprends déjà ce que mes mains ont commis.

INO Aucune mère ne demande que les enfants paient le prix de sa rivalité.

CHŒUR La vengeance a confondu ses victimes et détruit la maison dont elle voulait prendre possession.

Exodos — La mer

ATHAMAS Les dieux ne laissent plus à ce palais de refuge.

INO Il reste l'eau, qui n'obéit ni aux mariages ni aux trônes.

CHŒUR Que les cités se souviennent de ceux qui furent livrés aux calculs de leurs parents.

Ino s'avance vers l'horizon marin ; la suite du mythe n'est pas représentée.

FIN — INO

Note critique. Les nouveaux papyrus garantissent l'existence de sections supplémentaires de l'original, non le scénario exact de cette adaptation. L'épisode de la confusion des enfants appartient à une tradition mythique multiple.

— · —

Polyidos

Πολύιδος | **Degré documentaire B**

Sources et degré de certitude. P.Phil.Nec. 23 publié en 2024 contient des lignes nouvelles de Polyidos, dont le thème est lié à la résurrection de Glaucos par le devin.

Personnages. Polyidos ; Minos ; Pasiphaé ; Glaucos ; chœur crétois

Prologue — L'enfant disparu

MINOS Le palais possède des gardes, des navires, des serments ; il n'a pas su garder mon fils.

PASIPHAÉ Ta puissance atteint toutes les côtes et s'arrête devant une porte vide.

CHŒUR Les rois connaissent les frontières de leur royaume lorsque la mort les traverse.

Premier épisode — Le devin

POLYIDOS Les signes ne rendent pas leur sens à ceux qui exigent une réponse avant de regarder.

MINOS Trouve mon fils et tu sortiras libre ; échoue et tu resteras ici.

POLYIDOS La connaissance obtenue par menace cesse d'être sagesse.

PASIPHAÉ Nous sommes plus proches du désespoir que de la justice.

Deuxième épisode — Le secret des serpents

CHŒUR On a vu un serpent ranimer l'autre à l'aide d'une herbe inconnue.

POLYIDOS La nature garde parfois le savoir que les savants appellent miracle.

MINOS Alors imite son geste.

POLYIDOS Tu commandes l'acte ; tu ne commandes pas son succès.

Le retour de l'enfant est signifié hors scène.

Exodos — Rendre un vivant

GLAUCOS Père, pourquoi pleures-tu en voyant mes yeux ouverts ?

MINOS Parce que le bonheur, après le deuil, ressemble d'abord à une seconde peur.

POLYIDOS Aucun homme n'est propriétaire de celui qu'il a sauvé.

CHŒUR La cité célèbre une vie retrouvée ; qu'elle ne fasse pas du savoir une nouvelle captivité.

FIN — POLYIDOS

Note critique. L'herbe et les serpents proviennent d'une version traditionnelle du mythe. La façon dont Euripide a traité le motif et la fin de sa pièce sont incomplètement connues.

— · —

Bellérophon

Βελλεροφόντης | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Fragments et témoignages indiquent la désillusion religieuse du héros, l'ascension sur Pégase et sa chute. La nature de la mort finale demeure incertaine.

Personnages. Bellérophon ; un serviteur ; un vieillard ; un messager ; chœur des paysans lyciens

Prologue — Les dieux silencieux

BELLÉROPHON J'ai traversé des combats que les hommes déclaraient impossibles. J'ai vaincu la Chimère. J'ai regardé le malheur tomber sur des innocents qui n'avaient même pas désobéi.

VIEILLARD On t'honore partout comme un favori des dieux.

BELLÉROPHON Voilà pourquoi je suis inquiet : leur faveur ressemble trop à l'absence de règle.

VIEILLARD Tu demandes au monde d'être juste.

BELLÉROPHON Je lui demande de ne pas se dire juste lorsqu'il est seulement puissant.

Premier épisode — La délibération

SERVITEUR Les paysans ont apporté un homme dont la maison fut brûlée par la foudre.

BELLÉROPHON Où était son crime ?

SERVITEUR Il n'en connaissait aucun.

BELLÉROPHON Alors il faut demander aux immortels quel tribunal reçoit la plainte des hommes.

VIEILLARD Ton courage peut te perdre lorsque tu confonds demander et défier.

BELLÉROPHON On m'a appris à employer ma force contre les monstres ; il m'est difficile de tolérer un monstre dans le gouvernement du monde.

Deuxième épisode — Pégase

La monture ailée est indiquée par une construction mobile et les mouvements du chœur ; ce n'est pas une restitution des machines antiques.

SERVITEUR Le cheval s'agite lorsque tu lui approches la bride.

BELLÉROPHON Il connaît peut-être la frontière que je veux traverser.

VIEILLARD Tu ne te rendras pas meilleur en t'élevant au-dessus des hommes.

BELLÉROPHON Je n'espère pas être meilleur. Je veux qu'ils soient entendus.

CHŒUR Le ciel s'ouvre à celui qui croit trouver une réponse. Mais la hauteur ne garantit pas la vérité.

Troisième épisode — La chute

MESSAGER L'aile a heurté le vent. Le cavalier s'est détaché de la monture. Nous l'avons trouvé brisé, respirant encore.

SERVITEUR Les dieux ont puni son orgueil.

VIEILLARD Tu es prompt à juger celui dont tu ignorais les questions.

BELLÉROPHON Si je suis tombé parce que j'ai parlé, je n'obtiens toujours pas de réponse.

MESSAGER Garde tes forces.

BELLÉROPHON Qu'on me laisse du moins le droit de nommer ce que je ne comprends pas.

Exodos — L'homme à terre

CHŒUR Le vainqueur de la Chimère ne peut plus se lever. Cette défaite fera-t-elle de ses questions des mensonges ?

BELLÉROPHON Le malheur ne prouve pas que celui qui souffre ait tort.

VIEILLARD Nous te porterons chez les hommes que tu voulais défendre.

CHŒUR Si les dieux demeurent muets, que les humains ne deviennent pas muets les uns pour les autres.

FIN — BELLÉROPHON

Note critique. Une lecture religieuse complexe est attestée ; l'expression de l'agnosticisme et la compassion sociale sont des élaborations contemporaines. Source : Collard–Cropp–Lee, Euripides: Selected Fragmentary Plays I, « Bellerophon ».

— · —

Les Crétois

Κρήτες | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Les fragments comprennent notamment un affrontement entre Pasiphaé et Minos à propos du Minotaure, un chœur de prêtres crétois et une intervention autour de la naissance monstrueuse. Fin incertaine.

Personnages. Pasiphaé ; Minos ; Dédale ; une nourrice ; chœur des prêtres crétois

Prologue — Le palais et la mer

CHŒUR DES PRÊTRES La Crète élève ses sanctuaires vers un ciel dont elle attend les promesses. Sur le rivage, la mer rend ce qu'on lui a confié, mais réclame parfois ce qu'on avait gardé.

MINOS J'ai demandé un signe à Poséidon ; un taureau est sorti des eaux.

NOURRICE Tous l'ont vu. Sa beauté a troublé le peuple.

MINOS Le peuple a cru à une preuve de ma légitimité.

CHŒUR Les signes reçus exigent encore que l'on tienne les serments qui les accompagnaient.

Premier épisode — La naissance interdite

NOURRICE La reine a enfanté une créature dont le corps met nos langues en déroute.

MINOS Prononce sa forme.

NOURRICE Un visage animal, des membres humains. Il crie comme un enfant.

MINOS Qu'on ferme les portes. Que nul ne répète ce prodige.

NOURRICE On peut fermer une porte sur un enfant ; on ne ferme pas une porte sur l'effroi d'une ville.

CHŒUR Le monstre n'a pas demandé à naître. Les coupables se disputent déjà sa venue.

Deuxième épisode — Le procès de Pasiphaé

MINOS Tu as déshonoré ma maison.

PASIPHAÉ Ma maison ? Le taureau que tu devais sacrifier au dieu, qui l'a gardé dans son étable ?

MINOS Je n'ai pas commandé ton désir.

PASIPHAÉ Tu n'as pas commandé non plus la punition qui l'a produit. Tu refuses ta faute et m'attribues toutes ses conséquences.

MINOS Les paroles n'effacent pas les actes.

PASIPHAÉ Non. Elles empêchent seulement qu'un roi désigne comme seule responsable celle qu'il peut enfermer.

CHŒUR Dans la maison des puissants, la vérité se mesure trop souvent à la porte que l'on peut verrouiller.

Troisième épisode — Dédale et le secret

DÉDALE Vous m'avez demandé un ouvrage qui dissimule la honte ; vous me demanderez demain de cacher l'ouvrage.

MINOS Le royaume ne doit pas connaître ce que tu as fabriqué.

DÉDALE Le royaume a déjà entendu les cris. La technique peut construire des murs, non rendre un fait inexistant.

PASIPHAÉ Qu'on cesse au moins de parler de l'enfant comme d'un objet qu'il faut enterrer vivant.

MINOS Tu oses lui donner le nom d'enfant ?

PASIPHAÉ Je suis la seule ici qui l'aie entendu pleurer.

Exodos — Le labyrinthe intérieur

CHŒUR Le palais cache désormais deux prisonniers : la créature derrière ses murs, le roi dans la peur de sa propre réputation.

DÉDALE Aucun plan ne m'indiquera le chemin qui sortirait les hommes de leurs responsabilités.

PASIPHAÉ Que les dieux jugent les causes, si les hommes ne savent voir que la honte.

MINOS Qu'on ferme !

CHŒUR Et les portes fermées répètent la violence qu'elles prétendent faire disparaître.

FIN — LES CRÉTOIS

Note critique. Le débat Pasiphaé–Minos est bien documenté, mais le rôle scénique de Dédale et le dénouement sont hypothétiques. Source : Collard et al., « Cretans » ; article *Classical Philology* 112 (2017) sur les fragments.

— · —

Mélanippe la Sage

Μελανίππη σοφή | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. La jeune Mélanippe, ayant eu des jumeaux de Poséidon, les dissimule dans une étable. Ils passent pour des êtres monstrueux et son père Éole veut les faire tuer ; elle plaide en leur faveur en dissimulant sa maternité. Le dénouement exact est incertain.

Personnages. Mélanippe ; Éole ; un berger ; une nourrice ; chœur des femmes thessaliennes

Prologue — Une mère sans nom

MÉLANIPPE On enseigne aux filles à cacher ce qu'elles savent et aux garçons à célébrer leurs connaissances. Pourtant, quand naît un enfant, c'est la femme qu'on interroge.

NOURRICE Les jumeaux sont nourris dans l'étable. Personne ne les a vus.

MÉLANIPPE Deux existences tiennent désormais dans un mensonge. Le mien est mince ; leur avenir est immense.

NOURRICE Si ton père l'apprend, aucun raisonnement ne l'apaisera.

MÉLANIPPE Il faut cependant essayer de penser avant de frapper.

Premier épisode — L'étable

BERGER Seigneur Éole, nous avons trouvé près des bêtes deux nourrissons abandonnés.

ÉOLE Alors le monde change de forme ; les animaux engendrent des enfants et les dieux nous avertissent.

BERGER Je n'ai vu aucune vache mettre au monde ces petits.

ÉOLE C'est parce que le prodige était caché.

MÉLANIPPE Ou parce qu'il n'y avait aucun prodige.

ÉOLE Comment oses-tu contester ce que tout le monde redoute ?

MÉLANIPPE La crainte est le commencement d'une enquête, non sa conclusion.

Deuxième épisode — La défense

MÉLANIPPE Regardez leurs mains, leurs yeux et leurs voix. Ce sont des enfants humains.

ÉOLE Leurs origines demeurent impures.

MÉLANIPPE Il est injuste de punir l'enfant pour le mystère de son origine. Un nouveau-né ne choisit ni son père ni le lieu où on le dépose.

ÉOLE Qui te donne tant de certitude ?

MÉLANIPPE Je n'ai pas la certitude. C'est précisément pourquoi je refuse que l'on tue.

ÉOLE La pitié demande parfois un sacrifice.

MÉLANIPPE Ce que nous appelons pitié ne mérite pas son nom lorsqu'il commence par nier toute possibilité de vérifier.

Troisième épisode — Le soupçon

NOURRICE Ta parole a sauvé un instant aux enfants, mais chacun a reconnu la tendresse dans ta voix.

MÉLANIPPE Faudrait-il donc que j'aie parlé sans amour pour sembler raisonnable ?

NOURRICE Ils cherchent déjà la mère.

MÉLANIPPE Le jour où ils prononceront mon nom, ils diront que la sagesse était une ruse.

CHŒUR Lorsqu'une femme raisonne contre la violence, on interroge son corps pour récuser ses arguments.

Exodos — Le risque de la vérité

ÉOLE Mélanippe, dis ce que tu sais.

MÉLANIPPE Je sais qu'aucune naissance n'autorise un meurtre. Je sais aussi que la vérité que l'on exige par menace n'a pas la liberté d'être dite.

ÉOLE Tu dresses la parole contre ton père.

MÉLANIPPE J'essaie de protéger la vie avant de défendre ma réputation.

CHŒUR Peut-être les enfants vivront-ils. Mais celle qui a plaidé pour eux a appris ce qu'il en coûte de parler.

FIN — MÉLANIPPE LA SAGE

Note critique. Le plaidoyer rationnel est un trait reconnu de la pièce ; la dernière scène est inventée et ne propose pas un dénouement factuel. Source : Collard et al., « Wise Melanippe and Captive Melanippe ».

— · —

Alexandros (Pâris)

Ἀλέξανδρος | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Œuvre présentée en 415 av. J.-C. ; reconnaissance du jeune Pâris/Alexandros élevé comme berger, prophéties et opposition de la maison troyenne. Les rapprochements avec l'Alexandre d'Ennius n'autorisent pas à restituer mot pour mot la version d'Euripide.

Personnages. Hécube ; Priam ; Pâris ; Cassandre ; un berger ; chœur des Troyens

Prologue — Le songe d'Hécube

HÉCUBE J'ai vu une torche sortir de moi et courir sur les tours. Dans le rêve, elle éclairait la ville comme un jour de fête ; au réveil, j'ai senti la chaleur d'un incendie.

PRIAM Les devins ont répondu : l'enfant né de ce songe détruira Troie.

HÉCUBE Ils ont prononcé la sentence avant de connaître le visage de mon fils.

PRIAM Un roi doit protéger la cité.

HÉCUBE Et une mère doit-elle la protéger contre son enfant ?

CHŒUR Entre la prudence et la cruauté, les hommes dressent parfois un oracle pour ne pas avoir à choisir.

Premier épisode — Le berger devenu concurrent

BERGER Un jeune homme des montagnes a vaincu aux jeux ceux qu'on disait invincibles.

PRIAM Quel est son nom ?

BERGER On l'appelle Alexandros.

HÉCUBE Je connais ce nom sans savoir d'où vient la douleur qui l'accompagne.

PÂRIS Je ne suis venu ni réclamer un trône ni demander un héritage. J'ai concouru parce que j'avais des forces à éprouver.

PRIAM L'homme qui entre dans les jeux royaux entre aussi dans la politique de ceux qui les gouvernent.

Deuxième épisode — Cassandre

CASSANDRE Reconnaissez-le et vous perdrez la ville. Rejetez-le et vous perdrez encore ce que vous étiez.

HÉCUBE Pourquoi les prophètes ne savent-ils parler qu'en nous retirant l'innocence ?

CASSANDRE Parce qu'ils ne créent pas l'avenir. Ils voient seulement la route déjà tracée dans les choix des puissants.

PÂRIS Je n'ai pris aucune cité. Je n'ai tué aucun homme.

CASSANDRE Et pourtant chacun te regarde comme si ses propres fautes pouvaient porter ton visage.

CHŒUR La vérité sans preuve devient une fureur aux oreilles du peuple.

Troisième épisode — Les signes de naissance

BERGER Je l'ai trouvé exposé dans les hauteurs. Je l'ai élevé comme mon fils.

HÉCUBE Montre ce qu'il portait.

BERGER Voici les étoffes et le petit signe confié avec lui.

HÉCUBE Je les reconnais.

PRIAM Alors notre passé revient sous le nom d'un étranger.

PÂRIS Vous m'aviez refusé une vie ; les montagnes me l'ont donnée.

HÉCUBE Je reconnais mon fils, mais il m'entend pour la première fois prononcer ce mot.

Exodos — La joie dans l'ombre

PRIAM Qu'on lui ouvre le palais.

CASSANDRE Ouvrez aussi les portes du souvenir : vous ne pourrez plus prétendre ignorer ce que vous avez fait.

PÂRIS Je n'exige pas que la cité m'aime. J'exige qu'on cesse de faire de mon existence un crime.

HÉCUBE Viens, mon fils. Je connais la joie du retour et la terreur qu'il apporte.

CHŒUR Les hommes croient qu'une reconnaissance ferme le récit. Parfois elle en ouvre la tragédie.

FIN — ALEXANDROS (PÂRIS)

Note critique. Les détails d'identification, la confrontation familiale et les dernières paroles sont imaginés. Sources : Collard–Cropp–Gibert, *Selected Fragmentary Plays II*, « Alexandros ».

— · —

Palamède

Παλαμήδης | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. La tradition connaît l'accusation mensongère de trahison, la fausse lettre, l'or dissimulé et la lapidation de Palamède, mais les éléments strictement attribuables à l'intrigue d'Euripide sont à isoler prudemment.

Personnages. Palamède ; Ulysse ; Agamemnon ; un soldat ; chœur des Achéens

Prologue — L'inventeur au camp

PALAMÈDE On se souvient de la bataille et l'on oublie la faim. Pourtant une armée meurt d'abord lorsqu'elle ne sait plus partager son pain.

SOLDAT Tu as établi des mesures, des comptes et des signes pour distribuer les vivres.

PALAMÈDE La mesure ne rend pas les hommes bons. Elle rend seulement leurs injustices plus difficiles à cacher.

CHŒUR Celui qui donne des règles à la multitude attire aussi la haine de ceux qui vivaient du désordre.

Premier épisode — La colère d'Ulysse

ULYSSE Tu as autrefois découvert ma ruse. Tu m'as arraché à mon île.

PALAMÈDE Tu avais prêté serment. J'ai refusé qu'un homme échappe seul au devoir commun en trompant les autres.

ULYSSE Tu as placé mon enfant devant ma charrue pour me faire reconnaître la raison sous la folie.

PALAMÈDE J'ai su que tu l'arrêteras.

ULYSSE Tu n'as jamais su ce qu'un père ressent lorsqu'on met son fils entre une preuve et une lame.

PALAMÈDE Je n'ai pas cessé de penser à cette journée. N'en fais pas le prétexte d'un autre crime.

Deuxième épisode — Les pièces

SOLDAT On a trouvé dans la tente de Palamède une lettre de Priam et de l'or.

AGAMEMNON Qu'on fasse comparaître l'accusé.

PALAMÈDE Je reconnais mon lit, mes armes et mes tablettes. Ni cette lettre ni cet or ne sont à moi.

ULYSSE Voilà une réponse commode.

PALAMÈDE Ce qui est commode, c'est une preuve qui arrive toute faite, le jour même où quelqu'un souhaite ma chute.

AGAMEMNON Tu accuses donc ceux qui ont présenté les objets ?

PALAMÈDE Je demande qu'on examine comment ils sont arrivés. Une lettre n'est pas innocente parce qu'elle porte des caractères.

Troisième épisode — Le jugement

AGAMEMNON Le camp craint la trahison. Nous ne pouvons laisser grandir le doute.

PALAMÈDE Tu veux supprimer le doute en supprimant l'homme. C'est ainsi qu'on tue une question, non qu'on la résout.

SOLDAT Tous réclament une décision.

PALAMÈDE Tous ne seront pas responsables à parts égales de la décision du chef.

ULYSSE Tu transformes ton procès en leçon.

PALAMÈDE C'est le privilège du condamné : il n'a plus rien à gagner à se taire.

Exodos — La pierre et la lettre

La lapidation est annoncée hors scène. Une tablette brisée reste au centre.

CHŒUR Celui qui avait inventé des signes pour rendre le partage plus juste a été condamné par des signes que l'on avait fabriqués.

SOLDAT Qui racontera à Nauplios la mort de son fils ?

CHŒUR On peut cacher la vérité dans une tente ; on ne la retiendra pas toujours sous les pierres.

L'assemblée se disperse. La tablette demeure.

FIN — PALAMÈDE

Note critique. La lettre fabriquée est issue de traditions mythographiques et ne peut être rattachée scène par scène au texte d'Euripide. Étude utile : Classics@, « Palamedes and Letters: A Hero and Martyr in the Trojan War » (2023).

— · —

Augé

Αὔγη | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Augé, prêtresse d'Athéna, met au monde Télèphe après sa rencontre avec Héraclès ; l'enfant est dissimulé dans le sanctuaire, puis découvert et exposé. Les versions relatives à son voyage en Mysie diffèrent.

Personnages. Augé ; Aléos ; une nourrice ; Nauplios ; chœur des femmes de Tégée

Prologue — La prêtresse

AUGÉ Je nettoiais chaque jour le sanctuaire d'Athéna. On me confiait le soin des lampes et des seuils. Personne ne m'avait demandé si une femme, sous les vêtements du rite, conservait son propre corps.

NOURRICE L'enfant pleure. Les gardes finiront par l'entendre.

AUGÉ Je le cache là où l'on prétend protéger les faibles.

NOURRICE Ton père jugera le temple souillé.

AUGÉ Mon enfant est vivant. Ce n'est pas une souillure.

Premier épisode — L'oracle et le père

ALÉOS La terre ne donne plus ses fruits. Un oracle annonce une faute commise au sanctuaire.

AUGÉ Pourquoi le malheur de toute une campagne devrait-il être posé sur les épaules d'une seule femme ?

ALÉOS Tu connais la tradition et la loi.

AUGÉ Je connais aussi leur silence lorsque les puissants sont à l'origine du désordre.

ALÉOS Tu refuses de répondre.

AUGÉ Je refuse de considérer mon fils comme la preuve d'une faute qu'on pourrait effacer en le tuant.

Deuxième épisode — La découverte

NOURRICE Ils ont trouvé le petit près de l'autel.

ALÉOS Emportez-le sur la montagne.

AUGÉ L'air froid n'a pas de jugement. Il tuera sans même demander son nom.

ALÉOS C'est le dieu qui tranchera.

AUGÉ Lorsque les hommes donnent leur ordre à la nature, ils appellent cela laisser décider les dieux.

CHŒUR Un enfant est exposé pour préserver la pureté d'un lieu. Qui préservera la pureté de ceux qui l'exposent ?

Troisième épisode — Le départ

NAUPLIOS On m'a remis l'ordre de t'emmener loin de Tégée.

AUGÉ Le pays entier sera-t-il soulagé quand sa reine future sera une exilée ?

NAUPLIOS J'ai reçu un ordre ; je dois en répondre.

AUGÉ Alors réponds aussi de la femme que tu conduis et de l'enfant que l'on abandonne.

NAUPLIOS Je ne promets rien que je ne puisse tenir.

AUGÉ Promets seulement de ne pas oublier leurs noms.

Exodos — Le berceau absent

NOURRICE Une biche aurait allaité le nourrisson sur les pentes du Parthénion ; un berger parle déjà d'un enfant trouvé.

AUGÉ Je ne le verrai pas grandir. Mais quelqu'un, quelque part, l'appellera vivant.

CHŒUR L'exil sépare les corps sans trancher la filiation. Les maisons que l'on croit purifier conservent le poids des enfants qu'elles ont rejetés.

Augé suit Nauplios sur le chemin de l'exil.

FIN — AUGÉ

Note critique. Cette pièce privilégie les conséquences du secret et de l'exposition, non une reconstruction littérale du dénouement. Pour les variantes et fragments : Gantz, Early Greek Myth (p. 429–430) ; Apollodore, Bibliothèque 2.7.4 et 3.9.1.

— · —

Sthénébée

Σθενέβεια | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Le prologue et une hypothèse narrative conservés permettent de suivre les accusations contre Bellérophon, sa survie en Lycie et sa vengeance à l'aide de Pégase. Le dialogue est entièrement recréé.

Personnages. Sthénébée ; Bellérophon ; Proétos ; un serviteur ; chœur des femmes de Tirynthe

Prologue — Une accusation avant la preuve

STHÉNÉBÉE On m'avait promis une place de reine. Je découvre qu'une reine, si elle désire, est jugée avant de parler ; si elle est rejetée, elle devient une menace.

CHŒUR Le palais laisse peu de place aux vérités contrariées.

STHÉNÉBÉE Bellérophon m'a refusée. Il m'a renvoyée à mon mariage comme si un serment pouvait suffire à rendre un cœur docile.

CHŒUR Et maintenant ?

STHÉNÉBÉE Maintenant je parlerai à Proétos. Je crains déjà les mots que je pourrais choisir.

Premier épisode — Le roi et sa femme

PROÉTOS Bellérophon t'aurait offensée ?

STHÉNÉBÉE Je l'accuse d'avoir voulu me prendre ce que je n'offrais pas.

PROÉTOS Alors il devra quitter cette maison.

STHÉNÉBÉE Tu ne m'interroges pas davantage ?

PROÉTOS Une accusation touche l'honneur du roi. Cela suffit.

CHŒUR L'épouse cherche un juge ; elle rencontre un maître soucieux de son nom.

Deuxième épisode — Le survivant

BELLÉROPHON J'ai porté sans le lire un message qui devait me faire mourir. J'ai traversé les épreuves imposées par celui qui le reçut.

SERVITEUR Tu as combattu la Chimère et tu reviens pourtant à la source de ton malheur.

BELLÉROPHON Je reviens vérifier si l'injustice possède encore un visage humain.

SERVITEUR Il est parfois dangereux d'offrir au coupable une seconde rencontre.

BELLÉROPHON Je ne cherche pas une seconde offense. Je cherche une fin.

Troisième épisode — Le vol

STHÉNÉBÉE Tu m'invites à monter sur Pégase ?

BELLÉROPHON Tu verras la mer et les montagnes comme personne à Tirynthe.

STHÉNÉBÉE Pourquoi maintenant, après tant de haine ?

BELLÉROPHON Les hauteurs changent parfois la mesure de nos querelles.

CHŒUR Le cheval ailé s'élance. Mais lorsque la vengeance conduit la bride, le ciel cesse d'être un espace libre.

Le décès de Sthénébée est annoncé, non représenté.

Exodos — L'injustice répond à l'injustice

SERVITEUR Sthénébée a péri.

BELLÉROPHON Proétos saura désormais ce qu'il en coûte de me condamner sans m'entendre.

CHŒUR Le faux témoignage appelait un jugement. Il a rencontré une vengeance.

BELLÉROPHON Et vous, que nommerez-vous justice ?

CHŒUR Peut-être ce qui aurait empêché que chacun transforme sa blessure en droit de tuer.

FIN — STHÉNÉBÉE

Note critique. L'imputation d'un motif intérieur à Sthénébée ne découle pas du texte conservé. La tradition dramatique connaît la mort de Sthénébée après un vol avec Pégase. Source : Selected Fragmentary Plays I, « Stheneboea ».

— · —

Philoctète

Φιλοκτήτης | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Cette tragédie a été représentée en 431 av. J.-C., dans le concours comprenant Médée ; Dion Chrysostome (Discours 52 et 59) en conserve des indications, et les reconstitutions suggèrent un enjeu d'argumentation politique.

Personnages. Philoctète ; Ulysse ; un ambassadeur troyen ; un habitant de Lemnos ; chœur

Prologue — Deux cités, un blessé

PHILOCTÈTE Les Grecs m'ont rejeté parce que mon corps leur rappelait qu'ils étaient mortels. Aujourd'hui ils viennent demander aux dieux de me rendre utile.

HABITANT On parle d'un vaisseau achéen près du cap.

PHILOCTÈTE Et d'une délégation venue de Troie. Ma misère intéresse soudain les deux armées.

CHŒUR Quand les cités découvrent un homme, elles commencent par mesurer ce qu'il peut leur donner.

Premier épisode — Le prix de l'amitié

ULYSSE Je veux te parler sans adversaire ni escorte.

PHILOCTÈTE Tu devrais d'abord apprendre à me parler sans intérêt.

ULYSSE Notre victoire dépend de ton arc.

PHILOCTÈTE Que dépendait-il de mon visage lorsque vous êtes partis ?

ULYSSE Je ne peux défaire le passé.

PHILOCTÈTE Alors commence par le reconnaître. Je connais trop bien les discours qui l'effacent sous le mot nécessité.

Deuxième épisode — L'autre camp

AMBASSADEUR TROYEN Les Grecs t'ont abandonné. Viens à Troie : tes armes y seront honorées.

PHILOCTÈTE C'est une étrange bienveillance que celle qui commence lorsqu'un oracle rend mes flèches utiles.

AMBASSADEUR Nous ne prétendons pas avoir été tes amis.

PHILOCTÈTE Vous êtes donc plus francs que ceux qui portent mon ancien nom d'alliés.

ULYSSE La franchise n'est pas toute la justice.

PHILOCTÈTE Et la justice n'est pas toute l'habileté.

Troisième épisode — Le choix

ULYSSE Choisir Troie ferait de toi l'adversaire de ceux qui furent tes compagnons.

PHILOCTÈTE Ils ont fait de moi un étranger avant que je songe à les combattre.

AMBASSADEUR Ton arc décidera le sort de la ville.

PHILOCTÈTE Tous parlent de mon arc. Personne ne demande si ma blessure me laissera le porter.

HABITANT Celui qui habite ici depuis dix ans s'est acquis le droit de dire non.

PHILOCTÈTE Je partirai pour qu'on m'entende. Mais je ne promets aucune guerre tant que je n'aurai pas été entendu.

Exodos — L'homme repris

CHŒUR Les deux armées se disputaient une arme. L'homme a répondu par une condition.

PHILOCTÈTE Quiconque veut mon aide devra regarder ce qu'il avait choisi de ne pas voir.

ULYSSE J'entendrai ton histoire sur le navire.

PHILOCTÈTE Alors peut-être commencerons-nous enfin le retour.

FIN — PHILOCTÈTE

Note critique. Le déroulement de l'ambassade et les voix de Lemnos sont romancés. La présence d'un représentant troyen est discutée dans les études modernes ; elle est ici une convention narrative signalée. Référence : Dion Chrysostome, Disc. 52 et 59 ; Hesperia, « Politics and the Lost Euripidean Philoctetes ».

— · —

Éole

Αἶολος | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Une hypothèse papyrologique (P.Oxy. 2457) et plusieurs témoignages permettent de reconstituer le noyau tragique : Canacé, Macarée, leur enfant et l'autorité d'Éole. La nature exacte de la relation est ambiguë selon les témoins et ne doit pas être romantisée comme assurée.

Personnages. Canacé ; Macarée ; Éole ; une nourrice ; chœur des filles d'Éole

Prologue — La chambre fermée

CANACÉ Il existe des douleurs que l'on cache jusqu'à ce qu'elles deviennent visibles à tous.

NOURRICE L'enfant ne cessera pas de pleurer pour obéir à notre peur.

CANACÉ Son cri révélera ce que la maison veut tenir secret.

CHŒUR Dans les palais, la naissance devrait être une fête ; ici, elle ressemble à un procès.

Premier épisode — Le projet de Macarée

MACARÉE Je demanderai à mon père d'unir ses enfants selon le choix de chacun.

CANACÉ Tu parles de choix après ce qui s'est passé ; ce mot ne répare rien.

MACARÉE Je peux encore transformer le malheur en avenir.

CANACÉ Tu ne peux pas parler au nom de ma peur ni de ma volonté.

NOURRICE Pendant que vous discutez, l'enfant respire. Voilà la réalité première.

Deuxième épisode — Les ordres d'Éole

ÉOLE J'ai appris qu'un nouveau-né était caché dans ma maison.

CANACÉ C'est un enfant, non une accusation.

ÉOLE Vous avez détruit les lois de notre famille.

MACARÉE Ce qui est arrivé ne peut être aboli par un meurtre.

ÉOLE J'ai ordonné que l'on emporte l'enfant.

CANACÉ Tu veux restaurer une loi en frappant celui qui n'en connaît aucune.

Exodos — L'épée

Un serviteur dépose une épée devant la porte de Canacé.

NOURRICE Le père ne vient plus parler. Il envoie le métal à sa place.

CANACÉ Il prétend que je dois répondre à sa honte par ma mort.

MACARÉE Je lui parlerai encore.

CANACÉ Il ne reste pas de temps à celui que l'on a condamné avant de l'entendre.

CHŒUR La justice qui n'écoute pas ses victimes ne connaît que son propre visage.

FIN — ÉOLE

Note critique. Cette adaptation refuse de choisir entre les traditions de séduction, de contrainte et de consentement ; la responsabilité des protagonistes est incertaine dans les sources. Le dénouement exact est fragmentaire.

— · —

Méléagre

Μελέαγρος | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Le titre Méléagre et divers fragments sont attestés. L'affrontement entre Méléagre, les oncles maternels et sa mère Althée découle des traditions du sanglier de Calydon ; le détail de la dramaturgie d'Euripide reste disputé.

Personnages. Méléagre ; Althée ; Atalante ; un messager ; chœur des Calydoniennes

Prologue — Le pays ravagé

CHŒUR Le sanglier d'Artémis a détruit les champs et défoncé les moissons.

MÉLÉAGRE Je pars avec ceux qui savent tenir une lance et regarder la peur en face.

ALTHÉE Rapporte-moi la paix plutôt que des trophées.

ATALANTE Les femmes aussi peuvent traverser les bois où les bêtes se cachent.

CHŒUR Le danger révèle des courages qu'ignore la coutume.

Premier épisode — La dépouille

MESSAGER Le sanglier est mort. Le prix de la chasse a provoqué une querelle.

MÉLÉAGRE Atalante a frappé. Je ne lui retirerai pas la part que sa bravoure mérite.

ALTHÉE Tes oncles contestent cet honneur.

ATALANTE Je ne désire pas que l'on me défende comme une récompense.

MÉLÉAGRE Alors je défendrai non ta personne, mais la justice de ce qui t'est dû.

Deuxième épisode — Le sang familial

MESSAGER Les frères d'Althée sont tombés sous les coups de Méléagre.

ALTHÉE Mon fils a tué mes frères.

MÉLÉAGRE Ils voulaient prendre par force la victoire d'autrui.

ALTHÉE Vous avez transformé une chasse en guerre domestique.

MÉLÉAGRE Mon bras a gagné un combat ; il a détruit ma maison.

Exodos — La mère juge

ALTHÉE Je suis mère d'un meurtrier et sœur de ses victimes.

MÉLÉAGRE Je n'ai pas de parole qui rende leurs vies.

ATALANTE N'appellez pas nécessité ce que la colère a décidé.

CHŒUR La déesse avait envoyé une bête ; les hommes ont achevé sa colère entre eux.

ALTHÉE Le plus terrible des jugements est celui où chaque choix trahit un lien du sang.

FIN — MÉLÉAGRE

Note critique. Le brandon fatal d'Althée est une variante mythique qui n'est pas automatiquement placée dans la pièce d'Euripide. Cette miniature ne le traite pas comme attesté dans le dénouement perdu.

— · —

Les Péliades

Πελιάδες | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Première production tragique d'Euripide en 455 av. J.-C. ; environ seize fragments indirects demeurent. L'essentiel connu est la tromperie de Médée : les filles de Pélidas démembrèrent leur père croyant le rajeunir (M. Di Bello, 2023 ; D. Pralon, 1996).

Personnages. Médée ; première fille de Pélidas ; seconde fille de Pélidas ; Pélidas ; chœur des femmes d'Iolcos

Prologue — La promesse de rajeunissement

MÉDÉE Les hommes redoutent la mort, et cette peur leur fait croire aux promesses les plus anciennes.

PREMIÈRE FILLE Tu connais les herbes qui défont l'âge ?

MÉDÉE Je connais les limites de ce que chacun veut croire.

SECONDE FILLE Notre père a donné sa vie à la cité. S'il retrouvait sa force, elle lui devrait un second règne.

CHŒUR Ce qui se présente comme un don peut cacher une dette impossible.

Premier épisode — Le signe trompeur

Une chaudière de bronze se trouve au centre de la cour.

MÉDÉE Voyez ce vieil animal et la vapeur qui recouvre le récipient.

PREMIÈRE FILLE Il en sort un agneau vivant !

SECONDE FILLE Alors notre père pourra renaître.

MÉDÉE Ce que vous avez vu suffit-il à vous enseigner ce que je ferai ?

CHŒUR Quand le désir commande aux yeux, les yeux cessent de juger.

Deuxième épisode — Le père

PÉLIAS Mes filles, pourquoi ces regards mêlés de joie et de frayeur ?

PREMIÈRE FILLE Nous possédons le secret de ton retour à la jeunesse.

PÉLIAS Tout homme qui vieillit rêve d'une seconde naissance.

SECONDE FILLE Alors fais-nous confiance.

CHŒUR L'amour filial devient une force aveugle lorsqu'il demande de ne plus poser de questions.

Exodos — La chaudière muette

Le meurtre a lieu hors scène. Les filles reviennent, couvertes de cendre.

PREMIÈRE FILLE La chaudière ne répond pas. Aucun souffle ne revient.

SECONDE FILLE Nous avons tué celui que nous voulions sauver.

MÉDÉE Les dieux ne permettent pas aux actes de revenir en arrière.

CHŒUR Ceux qui cherchaient à vaincre la vieillesse ont livré leur père à une mort violente.

PREMIÈRE FILLE Qu'on ne nomme plus amour le geste que nous avons accompli dans l'aveuglement.

FIN — LES PÉLIADES

Note critique. Le nom de la première fille et sa place scénique sont des choix modernes ; le miracle du bélier vient de versions mythiques, sans garantie quant à sa représentation dans l'œuvre perdue. Les paroles de Médée sont inventées.

— · —

Protésilas

Πρωτεσίλαος | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Le titre et plusieurs fragments sont conservés. Protésilas est le premier Achéen mort en débarquant à Troie ; Laodamie demande son retour temporaire depuis les morts dans des traditions ultérieures. Le statut scénique des détails varie.

Personnages. Laodamie ; Protésilas ; Hermès ; un serviteur ; chœur des femmes de Phylacé

Prologue — La chambre vide

LAODAMIE Il était mon époux avant d'être le premier mort de cette guerre.

SERVITEUR Les navires sont partis depuis des mois.

LAODAMIE Leurs voiles ont emporté une promesse. Le rivage m'a rendu un nom inscrit parmi les morts.

CHŒUR On appelle gloire ce qui prive une maison de sa voix familière.

Premier épisode — La demande

LAODAMIE Hermès, toi qui connais les chemins du dessous et du dessus, laisse-le revenir.

HERMÈS Les vivants demandent toujours une exception dont ils ne mesurent pas le prix.

LAODAMIE Je ne demande pas l'éternité. Donne-moi une heure qui soit une heure véritable.

HERMÈS Même une heure aura sa fin.

LAODAMIE Ce n'est pas la durée qui me manque ; c'est la certitude de son visage.

Deuxième épisode — Le retour

Protésilas paraît dans l'ombre.

PROTÉSILAS Laodamie.

LAODAMIE Je craignais que même les morts aient oublié comment ils prononçaient nos noms.

PROTÉSILAS Je ne suis pas revenu pour réparer ce que la guerre a détruit.

LAODAMIE Alors reste sans réparer. C'est ta présence que je demandais.

PROTÉSILAS Il faudra encore apprendre à me perdre.

Exodos — La seconde séparation

HERMÈS L'instant accordé s'achève.

LAODAMIE Rien de ce que nous avons dit ne ressemble à un adieu.

PROTÉSILAS Nous n'avons jamais eu de paroles capables d'en être un.

CHŒUR Les mortels désirent voir revenir leurs morts ; lorsque cela arrive, ils découvrent que le deuil doit commencer deux fois.

LAODAMIE Que le monde sache combien coûte le premier pas d'une armée.

FIN — PROTÉSILAS

Note critique. L'introduction d'un retour visible et le rôle d'Hermès sont inspirés d'une tradition plus large, et non restitués de fragments complets d'Euripide.

— · —

Dictys

Δίκτυς | Degré documentaire B

Sources et degré de certitude. Pièce jouée en 431 av. J.-C. avec Médée et Philoctète. Des fragments et la tradition mythique mettent en scène Danaé menacée par Polydectès sur Sériphos, protégée par Dictys pendant l'absence de Persée.

Personnages. Danaé ; Dictys ; Polydectès ; Persée ; chœur des femmes de Sériphos

Prologue — L'asile

DANAÉ J'ai traversé la mer dans un coffre fermé ; je pensais que la terre me rendrait enfin un refuge.

DICTYS Une maison peut accueillir ceux que les rois rejettent.

DANAÉ Mais le roi de cette île regarde ma faiblesse comme une permission.

CHŒUR Le refuge ne dure que si quelqu'un ose lui donner une loi.

Premier épisode — Le roi

POLYDECTÈS Persée est parti au-devant d'une épreuve dont nul ne revient.

DANAÉ Son absence ne m'appartient pas davantage que ma personne ne t'appartient.

POLYDECTÈS Un roi peut offrir sécurité et honneurs.

DICTYS Un roi ne peut imposer sa présence sous le nom de protection.

POLYDECTÈS Tu oublies que je commande ici.

DICTYS Je me souviens seulement qu'un commandement n'est pas un droit sur autrui.

Deuxième épisode — Le sanctuaire

Danaé et Dictys se réfugient près de l'autel.

DANAÉ Que l'autel défende le droit d'une femme que l'épée d'un homme ne suffit plus à protéger.

POLYDECTÈS Les dieux ne changent pas les décisions des rois.

DICTYS C'est précisément leur rôle de rappeler aux rois une limite.

CHŒUR Le pouvoir vient éprouver la pierre sacrée ; il y rencontrera peut-être son propre visage.

Exodos — Le retour de Persée

PERSÉE Je reviens d'un combat dont les hommes n'osaient même pas prononcer le nom.

DANAÉ Ce n'est pas la tête de la Gorgone que j'attendais : c'était ton retour.

POLYDECTÈS Tu n'as aucun droit d'entrer ainsi dans mon palais.

PERSÉE Et toi, aucun droit d'en faire une prison.

DICTYS Qu'on se souvienne que la force n'est juste que si elle délivre de la force.

CHŒUR Le monstre n'était pas seulement au bout du monde ; il avait aussi pris place au pouvoir.

FIN — DICTYS

Note critique. La confrontation finale est reconstruite à partir du cycle de Persée. L'idée que la tête de Méduse pétrifie Polydectès appartient à la légende ; sa mise en scène précise par Euripide n'est pas démontrée.

— · —

ARCHIVES — ÉDITION IV

Antigone — l'autre dénouement

Ἀντιγόνη | *Degré documentaire : B*

Sources et limites : Un argument antique attribué à Aristophane de Byzance indique une reconnaissance de l'amour d'Hémon, un mariage d'Antigone et la naissance de Maion ; détails et enchaînement lacunaires.

Distribution : Antigone ; Hémon ; Créon ; garde ; chœur des Thébaines

Prologue — Devant la porte close

ANTIGONE — Mon frère repose au-dehors, là où la cité refuse aux morts jusqu'à un nom de famille.

HÉMON — Je t'ai suivie sans que tu m'appelles.

ANTIGONE — Tu savais que ton père avait interdit la sépulture.

HÉMON — Je savais aussi que la loi ne retire pas à un mort le droit d'être pleuré.

ANTIGONE — On parlera de mon crime et l'on fera de ton amour une excuse.

HÉMON — Alors qu'on ne dise ni crime ni excuse : qu'on dise notre décision.

ANTIGONE — La cité a besoin de lois ; mais une loi peut-elle demander à une sœur d'abolir son propre frère ?

HÉMON — Elle peut le demander. C'est pourquoi nous devons parfois lui répondre non.

Parodos — Les survivantes

CHŒUR — Thèbes n'a plus assez de terre pour porter ses armes et ses morts. Chaque maison reçoit les dépouilles des deux camps.

CORYPHÉE — La victoire même demeure souillée lorsqu'un frère triomphe en frappant son frère.

CHŒUR — Les ordres des rois font silence. Le chagrin, lui, traverse les portes sans demander permission.

Premier épisode — Le garde

GARDE — Seigneur, nous les avons trouvés près du corps interdit.

CRÉON — Antigone ! Et toi, Hémon ? Je t'avais confié la garde de la maison.

HÉMON — Tu me l'avais confiée comme à ton fils, non comme à un instrument.

CRÉON — Vous avez défié un décret promulgué devant tous.

ANTIGONE — Nous n'avons pas caché le geste. Nous avons caché seulement le moment pour éviter le sang.

CRÉON — Crois-tu que la cité survive si chacun invente sa loi ?

ANTIGONE — Crois-tu qu'elle survive si aucune loi ne peut être jugée ?

HÉMON — La force d'un pouvoir ne consiste pas à interdire toute révision.

CRÉON — C'est la voix de celle que tu aimes qui parle en toi.

HÉMON — Non. C'est enfin la mienne, que tu n'avais jamais voulu entendre.

Deuxième épisode — Agôn de la parenté

CRÉON — Un roi qui cède devant son fils confondrait l'État avec sa famille.

ANTIGONE — Et un roi qui condamne sans écouter croit que sa volonté est l'État.

CRÉON — Polynice a conduit l'ennemi contre nos murs.

ANTIGONE — Il l'a fait ; mais le cadavre n'assiège plus personne.

CRÉON — Les vivants doivent apprendre que la trahison reçoit un prix.

HÉMON — Alors punis ceux qui vivent et peuvent répondre. Un mort sans tombe n'apprend rien.

CRÉON — Ton argument est habile.

HÉMON — Ce n'est pas une habileté, père. C'est une frontière que je ne peux plus franchir à tes côtés.

ANTIGONE — Si je suis coupable, nomme le tort que mon geste cause encore à Thèbes.

CRÉON — Il brise l'obéissance.

ANTIGONE — L'obéissance n'est pas un bien lorsqu'elle devient l'unique but de la cité.

Stasimon — La loi et la terre

CHŒUR — Les hommes dressent des pierres et écrivent des interdictions ; la terre pourtant reçoit ce qu'ils prétendent garder hors de son sein.

CORYPHÉE — Une cité ne vit pas sans règle. Elle ne vit pas non plus sans la possibilité de dire que la règle est devenue injuste.

CHŒUR — Entre la fierté du roi et le silence du tombeau, qui recueillera les voix de ceux qui restent ?

Troisième épisode — Le recul

CRÉON — Je vous aurais condamnés tous deux si la loi suffisait à trancher ce que j'entends aujourd'hui.

ANTIGONE — La pitié ne doit pas servir à cacher une justice défaillante.

CRÉON — Tu refuses même le pardon ?

ANTIGONE — Je refuse qu'on m'accorde comme une faveur le droit d'honorer mes morts.

HÉMON — Tu peux changer le décret sans perdre ton autorité. Tu la perdras plus sûrement en niant ce qui est devant toi.

CRÉON — Et quel visage aura la cité si je reconnais votre union ?

HÉMON — Celui d'une cité capable de continuer après les pères.

CRÉON — Vous demandez plus que la vie sauve.

ANTIGONE — Nous demandons que notre avenir ne soit pas lui aussi puni pour la guerre de nos familles.

Exodos — L'union contestée

La scène suit le témoignage d'un dénouement différent de celui de Sophocle, mais les paroles restent fictives.

CRÉON — Que la cité entende ceci : Antigone et Hémon seront unis. Que le tombeau de Polynice soit fermé selon les rites.

CHŒUR — Un décret peut être renversé sans que le monde cesse de tenir.

ANTIGONE — Je ne nommerai pas victoire une décision qui laisse tant de morts derrière nous.

HÉMON — Nous porterons ce passé sans lui livrer notre enfant.

ANTIGONE — S'il vient un fils, qu'il apprenne non la gloire de notre résistance, mais la nécessité de regarder celui que la loi exclut.

CHŒUR — Le nom de Maion n'est pas encore prononcé par l'enfant à naître. Thèbes, pour une fois, ouvre le lendemain au lieu de le fermer.

Note critique : Le mariage final est attesté indirectement ; les motifs politiques et les paroles sont entièrement recréés. Ne pas calquer la tragédie sur l'Antigone de Sophocle.

— · —

Danaé

Δανάη | *Degré documentaire : B*

Sources et limites : La pièce est assurée. Le conflit de Danaé avec son père Acrisios après la naissance de Persée et l'exposition en coffre relèvent de la tradition ; fragments majoritairement cités sous forme gnomique.

Distribution : Danaé ; Acrisios ; nourrice ; gardien ; chœur des Argiennes ; Persée (enfant muet)

Prologue — La chambre de bronze

Danaé et son nourrisson derrière une grille. La lumière traverse le métal comme si elle traversait de l'eau.

DANAÉ — Mon père voulait que le bronze fasse de moi une certitude. Il a fermé la porte et déclaré que le destin resterait dehors.

NOURRICE — Les devins lui ont annoncé la mort par la main d'un descendant.

DANAÉ — Ils ne lui ont pas commandé d'enfermer sa fille.

NOURRICE — Il a cru pouvoir empêcher la naissance.

DANAÉ — Alors il s'est fait gardien de ce qu'il ne comprenait pas : le temps, la peur et le corps d'une femme.

NOURRICE — L'enfant dort.

DANAÉ — Lui seul ne sait pas encore qu'il est accusé d'exister.

Parodos — Les Argiennes

CHŒUR — La ville parle d'un enfant caché ; le palais répond par le verrou des portes.

CORYPHÉE — Les oracles parlent dans des langues qui ne sont pas les nôtres. Ce sont les rois qui transforment leurs ombres en lois.

CHŒUR — Nous avons vu des hommes tuer pour éviter une mort annoncée et faire venir par là même le crime dont ils avaient peur.

Premier épisode — La découverte

ACRISIOS — On m'avait assuré que nul homme ne t'avait approchée.

DANAÉ — Tu avais décidé qu'il suffisait de fermer une chambre pour enfermer aussi les dieux.

ACRISIOS — Cet enfant est la ruine de ma maison.

DANAÉ — Cet enfant ne sait pas ton nom. Pourquoi le tiens-tu déjà pour un ennemi ?

ACRISIOS — Un oracle a désigné mon meurtrier.

DANAÉ — Il a désigné un avenir possible. Tu fais aujourd’hui de ta fille et de son fils les victimes d’un danger qui n’a pas encore de visage.

ACRISIOS — Tu m’opposes tes mots, mais qui t’a donné cet enfant ?

DANAÉ — Celui que tu croyais exclure en fermant le ciel.

ACRISIOS — Je n’accepterai pas que ta parole fasse mentir ma peur.

DANAÉ — Elle n’en est pas la cause.

Deuxième épisode — Le conseil du gardien

GARDIEN — Seigneur, l’enfant pourrait être confié à une famille loin d’Argos.

ACRISIOS — Son nom reviendrait avec lui.

GARDIEN — On peut être prudent sans être cruel.

ACRISIOS — Tu confonds le destin d’un royaume avec le chagrin d’une mère.

DANAÉ — Et toi tu confonds le royaume avec la durée de tes jours.

ACRISIOS — Chaque roi doit défendre ce qu’il a reçu.

DANAÉ — Le royaume vivra peut-être lorsque plus aucun homme ne se souviendra de ton visage. Voilà ce que ton pouvoir ne supporte pas.

GARDIEN — Les paroles qui ont peur de leur fin deviennent facilement meurtrières.

Troisième épisode — Le coffre

Un coffre de bois est apporté. Les clous frappent en contretemps du chant des Argiennes.

NOURRICE — Tu vas les envoyer à la mer ?

ACRISIOS — Je ne verserai pas leur sang.

DANAÉ — Tu laisses aux vagues le meurtre que tu refuses d’accomplir.

ACRISIOS — Peut-être les dieux les sauveront-ils.

DANAÉ — Tu invoques les dieux après avoir rejeté toutes leurs réponses qui ne servaient pas ton ordre.

NOURRICE — L’enfant ne peut encore marcher ni même se tenir contre la houle.

DANAÉ — Alors je le tiendrai, même si le bois devient notre tombeau.

Stasimon — Le droit de naître

CHŒUR — Aucun enfant ne vient au monde comme un étranger à combattre. C’est la peur des adultes qui lui forge une épée avant ses premiers mots.

CORYPHÉE — Un coffre devient navire lorsqu’un roi refuse d’admettre que la vie a franchi sa surveillance.

CHŒUR — Zeus, si c’est toi qui traversas la prison, regarde ce qu’il reste maintenant de ton passage.

Exodos — La mer ouverte

DANAÉ — Mon fils, écoute cette eau. Elle n’est ni juste ni injuste ; elle est immense.

NOURRICE — Je placerai ici une couverture contre le froid.

ACRISIOS — Que le courant les éloigne.

DANAÉ — Tu vois partir un danger. Je vois partir un enfant qui n’a jamais reçu de toi une parole de bienvenue.

CHŒUR — Les planches se ferment. Nous ne voyons plus la mère, mais nous entendons son chant.

DANAË — Dormir, Persée, ce n'est pas céder. Tant qu'une voix te parle, le monde n'a pas entièrement réussi à nous effacer.

Note critique : La dramaturgie du coffre et le dialogue parental reposent sur le mythe ; l'ordre, les personnages et les répliques n'ont pas été préservés. La notice suit la prudence d'I. Karamanou.

— · —

Égée

Αιγεύς | *Degré documentaire : B*

Sources et limites : Titre bien attesté ; l'identification du jeune Thésée, le poison de Médée et les signes de reconnaissance sont détaillés par les récits mythographiques, mais non restituables scène par scène d'Euripide.

Distribution : Égée ; Médée ; Thésée ; serviteur ; chœur des Athéniens

Prologue — Le roi sans fils

ÉGÉE — Athènes a des murailles, des décrets, des alliés. Mais je ne sais à qui remettre son avenir.

MÉDÉE — Tu ne manques pas de ville ; tu manques d'un visage qui te ressemble.

ÉGÉE — Les hommes qui m'entourent attendent ma faiblesse comme un héritage.

MÉDÉE — Les royaumes ne tombent pas toujours sous l'assaut d'une armée ; ils tombent souvent dans une chambre où nul n'ose nommer un successeur.

ÉGÉE — Je te dois le remède de mes inquiétudes.

MÉDÉE — Les remèdes ont quelquefois besoin d'être pris avant qu'un étranger les rende inutiles.

Parodos — Les routes de l'Attique

CHŒUR — Un voyageur est entré dans la ville. Les brigands des chemins sont morts, et nul ne sait s'il faut appeler cela une délivrance ou le commencement d'une rivalité.

CORYPHÉE — La jeunesse arrive souvent sans annoncer le nom qui l'a fait naître.

Premier épisode — Le soupçon

MÉDÉE — Le jeune homme connaît les chemins que ton fils aurait connus.

ÉGÉE — Je n'ai pas de fils.

MÉDÉE — Peut-être précisément parce qu'un autre l'a élevé.

ÉGÉE — Pourquoi viendrait-il sans se présenter ?

MÉDÉE — Pour mesurer tes craintes avant de prononcer sa prétention.

ÉGÉE — Tu vois partout un piège.

MÉDÉE — L'exil m'a appris à reconnaître ceux qui se déclarent bienveillants trop tard.

Deuxième épisode — L'épée

THÉSÉE — Roi, je te demande hospitalité et la permission d'accomplir une épreuve utile à ta cité.

ÉGÉE — Tu as déjà vaincu de grands dangers en venant ici.

THÉSÉE — L'homme qui veut vivre parmi les autres doit d'abord montrer ce qu'il peut faire pour eux.

MÉDÉE — Le courage d'un étranger est parfois la forme la plus séduisante de l'ambition.

THÉSÉE — On me juge avant que j’aie parlé de mon origine.

ÉGÉE — D’où tiens-tu cette lame ?

THÉSÉE — D’une pierre sous laquelle ma mère l’avait conservée pour le jour où je pourrais la soulever.

ÉGÉE — Cette poignée... Je la connais.

Troisième épisode — La coupe renversée

Médée a fait préparer une coupe. Égée la heurte et le liquide se répand avant que Thésée ne la porte à ses lèvres.

ÉGÉE — Assez !

THÉSÉE — Que vois-tu dans mon épée ?

ÉGÉE — Le jour où je l’ai confiée à Aithra. Tu es mon fils.

MÉDÉE — Nul ne sait encore ce qu’il raconte.

ÉGÉE — Je sais ce que ma main a laissé sous la pierre.

THÉSÉE — Et moi ce que j’ai porté sans comprendre jusqu’ici.

ÉGÉE — Qui a préparé cette coupe ?

SERVITEUR — Seigneur, je l’ai reçue des mains de Médée.

MÉDÉE — J’ai voulu protéger le royaume dont j’ai partagé les peurs.

ÉGÉE — Tu as fait de mes peurs une arme contre mon propre fils.

Exodos — Paternité et pouvoir

MÉDÉE — Tu expulses une femme qui t’a donné refuge et conseil.

ÉGÉE — Je ne nie pas le refuge. Je refuse désormais la violence qui parle en son nom.

THÉSÉE — Père, je ne réclame ni trône ni vengeance. Je réclame le temps de te connaître.

ÉGÉE — Voilà ce que j’avais oublié : on ne reçoit pas un fils comme on reçoit une couronne.

CHŒUR — La ville demeure, le roi a changé de visage. Le poison est à terre, mais la prudence ne quittera plus sa maison.

Note critique : Le geste de l’épée et la coupe empoisonnée viennent notamment de Plutarque, Vie de Thésée, et d’autres traditions : aucune citation ne certifie cette mise en scène exacte.

— · —

Alcmène

Αλκμήνη | *Degré documentaire : B*

Sources et limites : Tragédie perdue et fragmentaire. Les témoignages et certains motifs iconographiques suggèrent une confrontation avec Amphitryon à la suite de la visite de Zeus sous apparence humaine ; la séquence scénique reste incertaine.

Distribution : Alcmène ; Amphitryon ; servante ; messenger ; chœur des Thébaines

Prologue — Deux visages semblables

ALCMÈNE — J’ai vu revenir celui que j’attendais ; puis le lendemain le même homme s’est présenté comme s’il n’avait jamais franchi ma porte.

SERVANTE — Les dieux prennent souvent des figures que les hommes reconnaissent.

ALCMÈNE — Alors qui me croira si je dis que ma fidélité n'a pas cessé ?

SERVANTE — Tu parles d'une ressemblance impossible.

ALCMÈNE — Ce qui m'est arrivé n'est pas impossible parce qu'il échappe à la parole d'un témoin.

Parodos — Le doute

CHŒUR — Dans la maison, deux récits se heurtent : celui du mari qui rentre et celui de l'épouse qui affirme l'avoir déjà reçu.

CORYPHÉE — Les hommes demandent une preuve à la femme ; personne ne demande quelle preuve un dieu consentirait à laisser derrière lui.

Premier épisode — Amphitryon

AMPHITRYON — J'ai quitté cette maison pour une guerre dont tu connaissais la durée.

ALCMÈNE — Et pourtant tu es venu cette nuit sous ton nom et ton visage.

AMPHITRYON — Je marchais encore sur une route lointaine.

ALCMÈNE — Je ne prétends pas connaître ce que les dieux ont fait. Je sais seulement ce que mes yeux ont vu.

AMPHITRYON — Tu veux que je renonce à mes propres souvenirs.

ALCMÈNE — Je veux que tu admettes que les tiens ne suffisent pas à condamner les miens.

AMPHITRYON — Notre maison ne peut reposer sur une énigme.

ALCMÈNE — Elle ne reposera pas davantage sur un jugement prononcé avant l'écoute.

Deuxième épisode — Le feu

MESSAGER — On prépare du bois près de l'autel.

SERVANTE — Pour purifier ou pour tuer ?

AMPHITRYON — Je réclame des dieux une preuve.

ALCMÈNE — Tu réclames qu'ils choisissent entre mon corps et ton orgueil.

AMPHITRYON — Si je ne fais rien, toute la cité nous montrera du doigt.

ALCMÈNE — La cité oubliera. Moi, si je survis, je n'oublierai pas l'homme qui aura préféré son renom à ma parole.

CHŒUR — Le feu avance lorsque l'écoute s'est retirée.

Exodos — La pluie

Un bruit d'orage et un assombrissement interrompent la scène. Cette intervention relève d'une reconstitution hypothétique.

SERVANTE — La pluie ! Les torches s'éteignent.

AMPHITRYON — Les dieux refusent ce que j'avais décidé.

ALCMÈNE — Qu'ils te le disent, puisque ma voix ne pouvait le faire.

AMPHITRYON — Que faut-il désormais pour reconstruire notre maison ?

ALCMÈNE — Commencer par ne plus appeler mensonge ce que tu ne comprends pas.

CHŒUR — Le ciel ne résout pas le doute. Il arrête seulement la main qui allait tuer.

Note critique : La menace de bûcher et son extinction divine sont des conjectures comparatives, non un dénouement textuellement conservé. Cette création insiste sur l'impossibilité faite à Alcmène de prouver son expérience.

— · —

Phénix

Φοῖνιξ | *Degré documentaire : B*

Sources et limites : Le titre et l'aveuglement de Phénix par Amyntor sont attestés dans la tradition d'Euripide, avec allusions chez Aristophane ; la culpabilité ou l'innocence dépend des variantes.

Distribution : Phénix ; Amyntor ; Phthia ; une servante ; chœur des Thessaliens ; Chiron

Prologue — Le piège de la maison

PHÉNIX — Mon père croit qu'une maison est un lieu où son ordre n'a pas besoin d'être expliqué.

SERVANTE — La nouvelle épouse de sa couche est venue demander à te parler.

PHÉNIX — Je lui dois le respect que j'accorde à la maison ; rien de plus.

SERVANTE — Elle n'accepte pas facilement un refus.

PHÉNIX — Nul ne devrait apprendre si tard la différence entre désirer et posséder.

Parodos — La parole accusatrice

CHŒUR — La rumeur marche plus vite que ceux qui la cherchent. Elle ne porte ni preuve ni témoin, mais elle remplit déjà la salle.

CORYPHÉE — Qui doit parler le premier lorsque les parents s'accusent et que le fils risque sa place ?

Premier épisode — Phthia et Phénix

PHTHIA — Tu m'as humiliée en refusant de me recevoir seule.

PHÉNIX — Je t'ai demandé de ne pas transformer la maison de mon père en lieu de secret.

PHTHIA — Je peux dire qu'un autre secret s'y est joué.

PHÉNIX — Ta parole sera entendue parce que personne n'osera croire que tu pourrais la tourner contre moi.

PHTHIA — Tu découvres enfin ce que vaut le pouvoir de celui qui raconte le premier.

PHÉNIX — Ce pouvoir ne changera pas ce qui s'est passé.

PHTHIA — Il peut changer ce que les autres en retiendront.

Deuxième épisode — La condamnation

AMYNTOR — Tu as déshonoré la demeure qui t'a élevé.

PHÉNIX — Écoute seulement ce que je sais.

AMYNTOR — Je n'écoute pas la rhétorique de celui qui a brisé les devoirs du sang.

PHÉNIX — Le sang ne dispense pas de la preuve.

AMYNTOR — Tu réclames un tribunal contre ton père ?

PHÉNIX — Je réclame un père qui ne prenne pas sa honte pour une certitude.

AMYNTOR — Que la lumière te soit retirée, puisque tu n'as pas su voir la limite de ta conduite !

CHŒUR — La colère d'un père vient de faire de la maison son premier ennemi.

Troisième épisode — La cécité

L'acte violent n'est pas montré. Phénix entre, les yeux bandés.

PHÉNIX — J'entends maintenant les pas que je ne verrai plus. Est-ce ainsi que la justice rend les hommes sages ?

SERVANTE — Nous trouverons quelqu'un qui pourra prendre soin de toi.

PHÉNIX — Je ne crains pas seulement l'obscurité. Je crains de rester pour toujours dans le récit mensonger dont elle fut le prix.

CHŒUR — Le malheur rend plus difficile la parole de l'innocent, mais il ne la rend pas moins nécessaire.

Exodos — Vers Chiron

CHIRON — Ta cécité est grave, mais ton exil ne doit pas être une seconde condamnation.

PHÉNIX — Quel homme suis-je si mon père ne reconnaît plus mon nom ?

CHIRON — Celui qui peut apprendre un autre usage de son courage.

PHÉNIX — La guérison rendra-t-elle la vérité à la maison ?

CHIRON — Nul remède ne contraint les hommes à reconnaître leur erreur.

PHÉNIX — Alors je partirai avec ma parole, comme un navire part avec sa dernière lampe.

CHŒUR — Celui qui fut rejeté apprendra peut-être à guider un autre héros sans répéter la colère des pères.

Note critique : La version ici créée adopte une fausse accusation comme hypothèse dramatique, sans en faire une certitude sur tous les détails du texte euripidéen.

— · —

Archélaos

Ἀρχέλαος | *Degré documentaire : B*

Sources et limites : Une tradition résumée par Hygin (Fabula 219) rattache le fils de Téménos à la fondation d'Aigai. La tragédie a été composée durant la période macédonienne du poète ; reconstruction prudente.

Distribution : Archélaos ; Cissée ; fille de Cissée ; oracle ; messenger ; chœur des compagnons

Prologue — L'exilé qui cherche une terre

ARCHÉLAOS — Je suis né d'une lignée à laquelle les hommes accordent de grands ancêtres et peu de repos.

COMPAGNON — Tu as quitté Argos pour échapper aux violences de tes proches.

ARCHÉLAOS — Les lignées les plus glorieuses inventent souvent les guerres les plus étroites.

COMPAGNON — Le roi Cissée nous reçoit à sa cour.

ARCHÉLAOS — Un exilé n'entre jamais dans un palais sans apporter avec lui un danger dont le maître croit pouvoir tirer parti.

Parodos — Une frontière disputée

CHŒUR — Nous avons marché de ville en ville. Chaque porte ouverte cachait un prix ; chaque prix se présentait comme un serment.

CORYPHÉE — Le fondateur d'une cité peut-il être juste s'il a appris la politique chez les maîtres du mensonge ?

Premier épisode — Le marché de Cissée

CISSÉE — Sauve ma frontière. Je te donnerai ma fille et la moitié de ce que je protège.

ARCHÉLAOS — Je combattrai si les hommes que tu m'opposes sont réellement ceux qui menacent ta terre.

CISSÉE — Le vainqueur pose toujours trop de questions avant de s'engager.

ARCHÉLAOS — Le perdant en pose trop peu après avoir été abandonné.

FILLE DE CISSÉE — Père, pourquoi me promets-tu avant de m'avoir parlé ?

CISSÉE — Un mariage récompensera la victoire.

FILLE — Le courage d'un homme n'est pas un prix pour disposer de la vie d'une femme.

Deuxième épisode — La victoire et la trahison

MESSAGER — La frontière est sauvée. Mais dans le palais on prépare un piège contre celui qui l'a défendue.

ARCHÉLAOS — Cissée m'offrait une famille et préparait ma mort ?

MESSAGER — Les rois redoutent ceux dont la valeur devient visible au peuple.

ARCHÉLAOS — On m'a fait servir une cité pour mieux me bannir d'une autre.

FILLE — Je refuse que mon nom ait servi à rendre la trahison honorable.

ARCHÉLAOS — Je ne me vengerai pas sur ceux que le palais a rendus instruments du mensonge.

Troisième épisode — L'oracle du bouc

ORACLE — Marche où la bête te guidera ; là où elle tombera, fixe le nom de ta demeure.

ARCHÉLAOS — Une cité naîtra-t-elle de l'errance d'un animal ?

COMPAGNON — Peut-être les commencements sont-ils plus modestes que les récits qu'en feront les rois.

ARCHÉLAOS — Alors que notre première loi rappelle que la grandeur ne donne aucun droit sur l'innocent.

CHŒUR — Les fondateurs donnent aux cités leurs premiers mots ; les générations décideront de leur sens.

Exodos — Aigai

MESSAGER — Le bouc s'est arrêté sur cette hauteur.

ARCHÉLAOS — Que l'on dresse les premières pierres, non pour célébrer ma personne, mais pour protéger ceux qui arrivent.

FILLE — Les nouveaux habitants devront-ils tout à ton nom ?

ARCHÉLAOS — Ils devront surtout vivre quand je ne serai plus là.

CHŒUR — Aigai reçoit son nom et sa légende. Mais l'avenir de la cité ne pourra tenir dans un seul héros.

Le rideau tombe sur les pierres avant qu'elles ne deviennent un palais.

Note critique : Les épisodes de la fondation et des promesses trahies sont mythographiques. Les paroles politiques sont une invention moderne : ne pas confondre la pièce et une propagande uniforme pour un souverain historique.

— · —

ARCHIVES — ÉDITION V

Hippolyte voilé — première version

Ἰππόλυτος καλυπτόμενος | Degré de l'appui documentaire : A

Témoignages et limites : Une première version d'Hippolyte, perdue, est distinguée de la pièce conservée jouée en 428 av. n. è. Les témoignages anciens signalent une Phèdre plus ouvertement entreprenante et un Hippolyte se voilant le visage ; les fragments ne livrent pas une intrigue intégrale.

Distribution : Phèdre, Hippolyte, une nourrice, Thésée, le chœur des femmes de Trézène ; Aphrodite est évoquée mais non incarnée.

Prologue — Le nom du désir

Une cour de Trézène. Phèdre demeure près d'une porte fermée. Le chœur s'avance au moment où le soleil éclaire les statues.

PHÈDRE — Il existe une maladie que l'on appelle désir parce que l'on ne veut pas reconnaître sa force. Je la porte sans fièvre et sans blessure ; pourtant elle déplace le monde autour de moi.

NOURRICE — Ton silence te protégeait.

PHÈDRE — Il me protégeait comme un mur qui vous sépare à la fois des ennemis et du jardin.

NOURRICE — Hippolyte est le fils de ton mari.

PHÈDRE — Je n'ai jamais oublié un seul jour cette phrase. C'est précisément parce que je la connais que je viens d'apprendre combien les mots échouent à commander le cœur.

NOURRICE — Il y a des choses que reconnaître ne rend pas possibles.

PHÈDRE — Je ne demande pas à la cité de les rendre possibles. Je demande qu'on cesse de faire comme si je n'existais pas lorsque je ne suis pas raisonnable.

Parodos — Les femmes et la honte

CHŒUR — Les femmes connaissent les décisions prises ailleurs et les peines qu'elles portent ici.

CORYPHÉE — À l'homme on pardonne parfois un désir comme une aventure ; à la femme on fait de son désir le nom de toute sa personne.

CHŒUR — Mais ce qui blesse l'une ne doit pas devenir un droit de blesser l'autre.

NOURRICE — Comment sauver Phèdre sans faire d'Hippolyte la victime de son aveu ?

CHŒUR — Une vérité dite peut délivrer ; elle peut aussi forcer celui qui n'a rien demandé.

Épisode I — La proposition

Hippolyte entre avec un arc. Phèdre vient à sa rencontre avant que la nourrice puisse s'interposer.

PHÈDRE — Je ne vais pas parler par parabole. Je t'aime d'un amour que je sais interdit.

HIPPOLYTE — Ne prononce plus ce mot devant moi.

PHÈDRE — Je ne le prononce pas pour t'ordonner de répondre.

HIPPOLYTE — Tu es la femme de Thésée. Tu as le droit de me parler comme une reine et jamais comme une amante.

PHÈDRE — Le droit n'efface pas ce qui m'habite. Je voudrais que tu entendes une vérité, non que tu l'approuves.

HIPPOLYTE — Certaines vérités imposées à un autre le chargent d'une honte qui ne lui appartient pas.

PHÈDRE — À tes yeux, le seul aveu fait déjà offense ?

HIPPOLYTE — À mes yeux, tu veux me faire garder ton secret dans une maison où tout secret peut être pris pour une faute.

PHÈDRE — Je ne t'ai demandé ni serment ni rencontre.

HIPPOLYTE — Pourtant je ne sortirai plus de ce lieu tel que j'y suis entré.

Épisode II — Le voile

Hippolyte se couvre le visage d'une partie de son manteau.

PHÈDRE — Pourquoi caches-tu ton visage ?

HIPPOLYTE — Parce que je ne veux pas que mon regard devienne, plus tard, la preuve de ce que je n'ai jamais voulu.

PHÈDRE — Tu te protèges contre moi comme contre une maladie.

HIPPOLYTE — Je me protège contre une histoire où mon silence pourra être raconté comme un assentiment.

PHÈDRE — Alors regarde-moi au moins une fois pour entendre ma réponse : je n'écirai pas ton nom dans le récit de mon malheur.

HIPPOLYTE — Tu viens de promettre ce que tu ne possèdes peut-être plus : le pouvoir de commander la mémoire des autres.

NOURRICE — Assez. Sortez tous deux. Cette maison est devenue trop étroite pour la honte que vous y avez déposée.

Stasimon — Éros et les limites

CHŒUR — Éros traverse les seuils sans connaître les droits qu'ils protègent. Mais l'homme, lui, doit les connaître.

CORYPHÉE — Le désir ne se choisit pas toujours ; la conduite reste à inventer.

CHŒUR — Celui qui dit non n'est pas un juge ; celui qui avoue n'est pas encore un criminel. Le malheur commence quand chacun exige de l'autre un rôle qui l'écrase.

PHÈDRE — Mon aveu m'a rendue visible et me voici plus seule.

CHŒUR — La lumière n'est pas encore la consolation.

Épisode III — Le retour redouté

NOURRICE — Thésée revient. Des rumeurs l'ont précédé.

PHÈDRE — Qui les a portées ?

NOURRICE — Le palais n'a jamais besoin d'un héraut lorsque le scandale lui offre un banquet.

HIPPOLYTE — Je parlerai. Je raconterai ce qui fut dit, pas ce qu'on m'accuse d'avoir voulu.

PHÈDRE — Et mon nom deviendra l'objet de chaque jugement.

HIPPOLYTE — Mon nom l'est déjà.

NOURRICE — Vous voyez : une parole commencée entre deux personnes appartient maintenant à une multitude qui ne les a pas entendues.

THÉSÉE — Que signifie le silence lorsque j'entre ?

PHÈDRE — Il signifie que les choses les plus graves ne devraient pas être jugées avant qu'on les ait comprises.

THÉSÉE — Alors expliquez-les.

Personne ne parle immédiatement.

Exodos — Ce qui demeure indécidable

CHŒUR — Nous ignorons qui, demain, fera de ce silence une arme. Un mot peut sauver et un mot peut perdre.

PHÈDRE — Je ne veux pas être racontée seulement comme un monstre, ni sanctifiée parce que je souffre.

HIPPOLYTE — Je ne veux pas être loué seulement parce que j'ai refusé, ni condamné parce qu'on me croit indifférent.

THÉSÉE — Vous me demandez une justice qu'aucun de vous ne peut me remettre prête.

CHŒUR — Que chacun réponde de ses actes, non du rôle que la rumeur a écrit pour lui.

Cette fin suspendue est un choix éditorial ; la fin originale de l'Hippolyte voilé n'est pas conservée.

Note critique : Cette version refuse de recopier la seconde tragédie conservée. Le geste du voile sert de pivot : ce n'est ni un consentement ni une preuve de supériorité morale. Le suicide et la malédiction de Thésée ne sont pas présentés ici comme reconstruits, seulement suggérés en arrière-plan de traditions parallèles.

Sources de contrôle :

<https://www.ucl.ac.uk/arts-humanities/classics/events/classical-play/past-productions/euripides-hippolytus-2012/euripides-hippolytus-study-guide>

— · —

Mélanippe captive

Μελανίππη δεσμώτις | Degré de l'appui documentaire : B

Témoignages et limites : Distincte de Mélanippe la Sage : les témoignages associent cette pièce aux jumeaux Éole et Béotos, élevés par un couple royal, à une menace de la belle-mère et à la délivrance de Mélanippe. Le lien précis entre les deux pièces et leur succession n'est pas fixé.

Distribution : Mélanippe, Béotos, Éole, une reine d'adoption, un messenger, le chœur des femmes du palais.

Prologue — Les chaînes du nom

MÉLANIPPE — On peut me lier les poignets, mais il faut encore chaque matin prononcer mon nom pour appeler une prisonnière.

GARDIENNE — Le roi a ordonné que nul ne te parle de tes enfants.

MÉLANIPPE — Les ordres deviennent moins puissants à mesure que le temps les répète. Ma mémoire ne s'est pas laissée enfermer avec moi.

GARDIENNE — Tu crois qu'ils vivent encore ?

MÉLANIPPE — Je n'appelle pas croyance le désir qui me tient debout. Je sais seulement que personne n'est revenu annoncer leur mort.

Parodos — La maison des enfants adoptés

CHŒUR — Les enfants élevés sous un toit étranger en apprennent les chants avant d'en connaître les secrets.

CORYPHÉE — La tendresse d'une mère adoptive peut être véritable et pourtant redouter la vérité de la naissance.

CHŒUR — Le sang n'efface pas l'éducation ; l'éducation ne peut exiger qu'un enfant renonce à chercher ses origines.

Épisode I — Les deux fils

ÉOLE — Notre mère nous a-t-elle abandonnés ou nous a-t-on abandonné son nom ?

BÉOTOS — Le palais a répondu mille fois, jamais deux fois de la même manière.

ÉOLE — On dit qu'une prisonnière connaît le secret.

BÉOTOS — Qui l'a mise en chaînes ?

ÉOLE — Ceux qui nous appellent leurs héritiers.

BÉOTOS — Alors notre recherche peut coûter davantage qu'un refus de couronne.

ÉOLE — À quoi servirait la couronne, si l'on doit devenir un étranger pour la porter ?

Épisode II — La reine d'adoption

REINE — Je vous ai vus grandir. Je vous ai nourris lorsque votre mère n'était pas là.

ÉOLE — Cela est vrai, et aucune découverte ne le défera.

REINE — Pourtant vous avez besoin d'une autre femme pour comprendre qui vous êtes.

BÉOTOS — On n'a pas une seule origine comme on n'a qu'une seule maison.

REINE — La vérité vous arrachera au palais.

ÉOLE — C'est le mensonge qui est en train de nous en chasser.

REINE — Je vous demande seulement de rester.

BÉOTOS — Rester par contrainte ne serait plus rester avec vous.

Stasimon — Deux maternités

CHŒUR — Deux femmes peuvent avoir aimé le même enfant de façons que nul ne devrait opposer comme des ennemies.

CORYPHÉE — Mais l'amour se corrompt lorsqu'il prend la peur pour un titre de propriété.

CHŒUR — Les fils ne sont pas des objets que les rois distribuent à leur convenance.

Épisode III — La menace déjouée

MESSAGER — On avait ordonné que les jeunes hommes ne reviennent pas de la chasse. Des hommes de main attendaient au défilé.

MÉLANIPPE — Ont-ils vécu ?

MESSAGER — Ils ont changé de chemin et ont désarmé les meurtriers. Ils avancent maintenant vers ces portes.

MÉLANIPPE — Que le sort m'épargne de retrouver des fils qui seraient déjà devenus assassins.

BÉOTOS — Mère, nous sommes venus non pour tuer une maison, mais pour ouvrir la tienne.

ÉOLE — On nous a dit ta captivité. Nous ne pouvions accepter qu'une vérité fasse l'objet d'un cachot.

MÉLANIPPE — Vous avez les visages d’hommes que je n’ai jamais connus et les voix d’enfants que j’ai cherchés toute ma vie.

Exodos — Sortir sans effacer

REINE — Vous m’abandonnez.

BÉOTOS — Nous nous éloignons d’un pouvoir, non du soin que tu nous as donné.

ÉOLE — Si tu veux nous revoir, ouvre les portes à celle qui fut notre première mère.

MÉLANIPPE — Je ne demande pas réparation par une captivité nouvelle.

REINE — Et que demanderas-tu ?

MÉLANIPPE — Qu’on cesse de faire de la naissance et de l’éducation des armes l’une contre l’autre.

CHŒUR — Les chaînes tombent. La liberté d’une femme ne répare pas toutes les années, mais elle empêche qu’on leur ajoute une autre injustice.

Mélanippe sort accompagnée des jumeaux. Le détail de ce règlement n’est pas antique attesté.

Note critique : Le motif des fils sauvant leur mère possède un fondement ancien. Les dialogues sur la maternité et la politique dynastique, ainsi que la confrontation finale, sont des créations contemporaines ; les deux Mélanippe ne forment pas une suite textuelle démontrée.

Sources de contrôle :

<https://academic.oup.com/liverpool-scholarship-online/book/40102/chapter-abstract/341288432>

— · —

Alopé

Ἀλόπη | Degré de l’appui documentaire : B

Témoignages et limites : Le titre est attesté. Le récit d’Hygin sur Alopé, son fils exposé et l’affaire des langes offre un scénario vraisemblable, mais ne constitue pas le résumé exact et certain de la tragédie d’Euripide.

Distribution : Alopé, Cercyon, une nourrice, deux bergers, le chœur des femmes d’Éleusis ; Thésée évoqué hors scène.

Prologue — L’enfant dans les roseaux

ALOPE — Quand un enfant vient au monde dans une maison gouvernée par la peur, son premier cri est traité comme une accusation.

NOURRICE — Je l’ai porté au bord du chemin. Je croyais ne jamais revenir vivante.

ALOPE — Qu’as-tu laissé avec lui ?

NOURRICE — Une étoffe de ta chambre. Il fallait qu’on sache au moins qu’il n’était pas né sans amour.

ALOPE — Cette étoffe le sauvera peut-être, ou elle nous perdra tous deux.

NOURRICE — J’ai vu une jument s’approcher. Elle s’est arrêtée près du petit corps comme si la nature savait mieux que nous protéger ce que nous craignons.

Parodos — Femmes d’Éleusis

CHŒUR — Les enfants laissés aux chemins ont pour berceaux des pierres, des herbes et le hasard des passants.

CORYPHÉE — Nous appelons cela abandon pour ne pas dire les lois qui le rendent nécessaire.

CHŒUR — Que l'homme qui condamne une mère regarde d'abord les portes qu'il lui a fermées.

Épisode I — La dispute des bergers

BERGER PREMIER — J'ai trouvé l'enfant vivant. Une jument le nourrissait ; j'ai cru que les dieux se moquaient de nos coutumes.

BERGER SECOND — Tu me l'as confié sans les langes. Pourquoi gardes-tu ce qui prouve sa naissance ?

BERGER PREMIER — Parce que tu voulais l'élever sans connaître son origine. J'ai craint que la marque ne disparaisse.

BERGER SECOND — Un enfant ne devient pas libre ou esclave selon que tu conserves ou non une étoffe.

BERGER PREMIER — Les hommes riches disent cela jusqu'à ce qu'une étoffe prouve qu'un enfant leur appartient.

BERGER SECOND — Alors allons devant le roi. Que les paroles cessent d'être seules à nous départager.

Épisode II — Le procès des langes

CERCYON — Montrez ce tissu.

BERGER PREMIER — Voici la broderie, les fils et le bord cousu de pourpre.

CERCYON — Je connais cette étoffe. Elle vient du palais.

NOURRICE — Seigneur, un enfant avait besoin d'être sauvé.

CERCYON — Qui est la mère ?

NOURRICE — Votre fille.

CERCYON — Alors elle a caché un crime sous mon toit.

ALOPE — Je n'ai caché qu'un enfant à une loi qui le condamnait avant de l'avoir entendu respirer.

CERCYON — Tu as déshonoré mon nom.

ALOPE — Tu viens d'expliquer pourquoi je craignais de te le dire.

Stasimon — Le juge et le père

CHŒUR — Le juge s'assied au-dessus des autres, mais le père juge parfois avec la blessure de son orgueil.

CORYPHÉE — Quel tribunal pourrait rendre le même verdict si le roi n'était pas le père ?

CHŒUR — Les langes parlent quand les témoins tremblent. La preuve ne suffit pas à créer une justice.

Épisode III — La condamnation

CERCYON — Qu'on enferme Alopé. Que l'enfant retourne au lieu où il fut trouvé.

ALOPE — Tu peux condamner ma chair. Tu ne peux pas décider que cet enfant n'a jamais vécu.

CERCYON — Je décide de l'honneur de ma maison.

ALOPE — Alors ton honneur est un nom qui exige la mort de tes descendants.

NOURRICE — Seigneur, la jument a protégé le nouveau-né deux fois. La cité y voit un signe de faveur divine.

CERCYON — La cité verra ce que je lui ordonne.

BERGER SECOND — C'est précisément ce qui l'aveuglera.

Alopé est emmenée. Aucune mort n'est figurée sur scène.

Exodos — La source

CHŒUR — Les bergers ont sauvé l'enfant encore une fois. Il portera un nom et peut-être un jour réclamera-t-il justice.

CORYPHÉE — On dit que le chemin de Thésée le conduira devant Cercyon ; ce n'est encore qu'un récit à venir.

ALOPE — Derrière ces murs je ne demande pas aux dieux de me faire une reine. Je leur demande de ne pas faire de mon fils un juge cruel à son tour.

CHŒUR — La légende chantera qu'une source porte le nom d'Alopé. Nous ne savons pas si Euripide a montré ce prodige sur sa scène.

Le bruit d'une eau souterraine achève l'adaptation ; l'intrigue mythographique est distinguée de la preuve scénique.

Note critique : La dispute sur les signes de reconnaissance et l'enfant nourri par une jument ont d'importants parallèles. L'intrigue met ici l'accent sur le droit de la mère face au père-roi ; l'issue choisie ne doit pas être confondue avec un exodos antique conservé.

Sources de contrôle :

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2003_num_72_1_2505

<https://open.online.uga.edu/gantzmythsources/chapter/p-253/>

— · —

Œnée

Οἰνεύς | Degré de l'appui documentaire : B

Témoignages et limites : Pièce perdue attestée (frr. 558–570 Kannicht). Les témoignages associent Œnée détrôné par la famille d'Agrios, sa déchéance et le retour de Diomède. Aristophane fait référence au roi misérable ; un fragment évoque une humiliation dans un contexte de banquet.

Distribution : Œnée, Agrios, Diomède, un vieux serviteur, un invité au banquet, le chœur des vieillards de Calydon.

Prologue — Le roi sans maison

ŒNÉE — Quand j'étais roi, on connaissait mon visage avant mon nom. Aujourd'hui on connaît mes haillons et personne ne demande qui les porte.

SERVITEUR — Ton frère Agrios a pris les portes et les greniers. Ceux qui mangeaient à ta table lui offrent maintenant leurs services.

ŒNÉE — Ne les maudis pas. La faim commande plus vite que la loyauté.

SERVITEUR — Tu dis cela parce que tu ne peux plus punir.

ŒNÉE — Je le dis parce qu'un jour j'ai pu punir, et que je sais combien la puissance rend stupide celui qui la possède.

Parodos — Calydon vieillissante

CHŒUR — Une cité remplace ses rois ; elle oublie plus difficilement ceux qui ont vieilli sur ses places.

CORYPHÉE — Le vieillard n'est plus utile au combat. Les hommes pressés lui refusent alors la parole.

CHŒUR — Nous avons confié nos murs à des jeunes bras et notre mémoire à des hommes que l'on chasse sous prétexte qu'ils ne peuvent plus les défendre.

Épisode I — L'humiliation du banquet

Un banquet est figuré par une table, des coupes et un coussin auquel Œnée n'est pas convié.

INVITÉ — Voilà notre ancien roi. On dit qu'il a connu des coupes d'or.

ŒNÉE — La coupe dont je voudrais boire maintenant contiendrait seulement de l'eau.

INVITÉ — Les rois déchus demandent de l'eau parce qu'ils ont oublié les règles du festin.

AGRIOS — Qu'on le fasse asseoir au bout, si une place reste. Il apprendra que les premiers rangs changent de maître.

ŒNÉE — Mes jambes me portent encore ; je ne m'assiérai pas où la pitié sert de spectacle.

AGRIOS — Ton refus n'aura plus le prix d'un décret.

ŒNÉE — Non. Il aura celui d'une décision qui n'appartient qu'à moi.

CHŒUR — Les rires du banquet couvrent un moment la voix de l'ancien roi.

Épisode II — Diomède apprend

DIOMÈDE — Est-ce ainsi que vous traitez mon grand-père ?

AGRIOS — Un homme que l'âge a chassé du pouvoir ne saurait commander éternellement.

DIOMÈDE — Le grand âge n'exige pas le trône. Il exige qu'on ne retire pas la dignité avec la couronne.

AGRIOS — Tu invoques la parenté contre les lois du vainqueur.

DIOMÈDE — Je cherche une loi qui survive au vainqueur.

ŒNÉE — N'entre pas dans le palais seulement pour me rendre une puissance que je ne pourrais plus exercer.

DIOMÈDE — Alors dis-moi ce que tu veux.

ŒNÉE — Une porte ouverte, de la nourriture sans humiliation et le droit de mourir sans devenir la plaisanterie d'un banquet.

Stasimon — Le pouvoir des retours

CHŒUR — Les jeunes reviennent des guerres portant des armes qu'ils prennent pour des réponses.

CORYPHÉE — Le vieillard connaît des questions plus anciennes : qui gardera la cité quand la vengeance aura remplacé la justice ?

CHŒUR — Que la force arrête l'abus sans devenir sa continuation.

Épisode III — La revanche discutée

DIOMÈDE — Agrios, abandonne le pouvoir que tu as pris par violence.

AGRIOS — Et par quoi me le prendras-tu, sinon par la violence ?

DIOMÈDE — Je ne nierai pas le combat. Je nie qu'il puisse seul fonder un droit.

ŒNÉE — Ne peignez pas mon visage sur vos armes comme si mon humiliation autorisait toutes les cruautés.

AGRIOS — Il parle encore en roi.

ŒNÉE — Non. Il parle enfin en homme qui n'a plus besoin de gagner.

CHŒUR — Les portes s'ouvrent. La lutte a lieu hors scène, suivant la convention tragique, sans prétention à une suite de faits attestée.

Exodos — Le dernier jugement

DIOMÈDE — Agrios ne gouvernera plus. Une nouvelle disposition assurera la paix de la maison.

ŒNÉE — Ne me fais pas roi d'un palais que je quitterai bientôt. Que les plus jeunes portent les charges du jour.

SERVITEUR — Et toi, que feras-tu ?

ŒNÉE — J'irai là où l'on me donnera une place pour raconter les erreurs, non les victoires.

DIOMÈDE — Tu m'as appris à regarder le vieux roi avant le roi déchu.

ŒNÉE — Souviens-toi surtout qu'un jour tu seras l'un et l'autre.

CHŒUR — Le sceptre change de main. Le vieillard reprend sa route. Une cité se juge à la place qu'elle accorde à ceux qui ne peuvent plus la conquérir.

Fin d'adaptation ; la route finale d'Œnée est connue dans des traditions parallèles, non reconstituée mot pour mot chez Euripide.

Note critique : Cette version utilise la chute du souverain et sa restauration comme noyau vraisemblable, sans fixer les nuances de la pièce antique. La restauration ne célèbre pas aveuglément le retour à un pouvoir dynastique : le final interroge la place du vieillard dans la cité.

Sources de contrôle :

<https://open.online.uga.edu/gantzmythsources/chapter/p-335-upper/>

https://cris.unibo.it/bitstream/11585/902165/3/The_Forgotten_theatre.pdf

— · —

ARCHIVES — ÉDITION VI

Œdipe — L'aveuglement infligé

Οἰδίπους | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Œuvre perdue attestée. Un fragment transmis par scholie (TrGF 5 F541) attribue l'aveuglement d'Œdipe à des serviteurs de Laïos, non à Œdipe lui-même. L'attribution du fragment et certains autres fragments euripidéens ont été réexaminés par Liapis et Finglass. L'ordre exact entre meurtre de Laïos, aveuglement et reconnaissance reste discuté.

Personnages. Œdipe, Jocaste, un serviteur de Laïos, un enquêteur thébain, un messager, le chœur des habitants.

Prologue — La cité au seuil du jugement

ŒDIPE — Je suis arrivé dans cette ville en étranger. On m'a nommé sauveur parce que j'ai répondu à une énigme. Aujourd'hui mon nom remplit les mêmes rues et les hommes le disent avec peur.

JOCASTE — La peur donne à une rumeur la vitesse d'une armée.

ŒDIPE — On parle du meurtre de Laïos. J'ai rencontré sur une route des hommes qui ne m'ont laissé ni passage ni choix. Je ne sais pas si leur chef était le roi qu'on recherche.

JOCASTE — Alors il faut enquêter, non te condamner avant qu'un témoin ait parlé.

Parodos — Les portes de Thèbes

CHŒUR — La cité aime celui qui la délivre, puis elle lui demande de n'avoir jamais eu de passé.

CORYPHÉE — Nous voulons un coupable parce qu'un crime sans nom rend nos maisons incertaines.

CHŒUR — Mais une accusation peut produire des victimes avant même de produire des preuves.

Premier épisode — Les hommes de Laïos

SERVITEUR — Je reconnais celui qui nous a frappés sur la route. Il est devant nous.

ŒDIPE — Qui prétends-tu reconnaître : mon visage, ou le geste que tu redoutes de me raconter ?

SERVITEUR — Le roi nous commandait. Tu as renversé ceux qui l'escortaient.

ENQUÊTEUR — Il faudra vérifier les faits. Qui a frappé le premier ?

SERVITEUR — Je n'ai pas survécu pour écouter un avocat. Notre roi est mort et son meurtrier gouverne sa maison.

JOCASTE — Tu prononces déjà une sentence. Nous attendions un témoignage.

Deuxième épisode — La punition

Les serviteurs saisissent Œdipe ; l'acte violent se produit à l'intérieur, sans représentation graphique.

ŒDIPE — Faites venir les chefs ! Que chacun entende ce dont on m'accuse !

SERVITEUR — Nous n'avons pas attendu que la couronne transforme la mémoire en décret.

JOCASTE — Arrêtez ! Vous condamnez un homme avant de savoir ce qu'il est.

Un cri, puis un long silence. Le chœur regarde vers la porte close.

Premier stasimon — Voir et savoir

CHŒUR — Les yeux se ferment sur le jour, mais l'ignorance demeure ouverte. Quel homme croirait qu'en brisant un corps on découvre la vérité ?

CORYPHÉE — La loi qui cherche à réparer le sang peut verser le sang avant d'avoir entendu.

CHŒUR — Nous sommes entrés dans cette journée avec une énigme. Nous avons maintenant une énigme et un crime supplémentaires.

Troisième épisode — L'origine

MESSAGER — Je viens de Corinthe. L'homme que vous appelez fils de Polybe n'était pas né dans sa maison. Il y fut accueilli enfant.

ŒDIPE — Qui m'avait confié à lui ?

MESSAGER — Un intermédiaire de Thèbes. J'ai conservé son nom.

JOCASTE — Il est un savoir qui ne délivre pas toujours celui qui le cherche.

ŒDIPE — Ce n'est pas une raison pour laisser les autres choisir ce que j'ai le droit de savoir.

ENQUÊTEUR — Les témoignages doivent être rapprochés. Votre histoire n'est pas encore une preuve ; elle est enfin devenue une question que plusieurs peuvent examiner.

Quatrième épisode — Deux crimes, une naissance

SERVITEUR — Le nourrisson avait été confié pour qu'on l'éloigne. Je le reconnais à ce que les autres m'ont raconté depuis.

JOCASTE — Alors le fils de Laïos a reparu dans cette maison sans que personne l'ait su.

ŒDIPE — J'ai tué un père que je ne connaissais pas, et vous m'avez privé des yeux avant de savoir qui je suis.

SERVITEUR — J'ai cru venger mon maître.

ŒDIPE — Tu l'as fait en te donnant le droit d'être son juge. Nous portons des crimes différents, et aucun ne rend l'autre juste.

Deuxième stasimon — La responsabilité

CHŒUR — Les dieux auraient-ils tissé ce malheur avant la naissance ? La cité peut le croire. Elle doit pourtant regarder ce qu'ont fait les hommes : un enfant abandonné, un maître tué, un jugement remplacé par la force.

CORYPHÉE — Nul oracle n'a forcé la main de ceux qui ont frappé le prisonnier.

Exodos — Ce qui reste de la lumière

JOCASTE — Si tu veux partir, je ne te demanderai pas de croire que l'exil guérira ta souffrance.

ŒDIPE — Je ne peux revenir avant ce jour. Je peux seulement refuser que le dernier mot appartienne à ceux qui m'ont puni sans m'entendre.

ENQUÊTEUR — La ville devra reconnaître son erreur.

ŒDIPE — Qu'elle reconnaisse surtout sa manière de juger. D'autres hommes pourraient en devenir les victimes.

CHŒUR — La lumière du dehors n'est pas revenue. Une vérité plus difficile est pourtant entrée dans Thèbes.

Fin contemporaine. Cette issue est une proposition, non la scène finale d'Euripide.

Note critique. Nous adoptons ici, à titre d'expérience dramatique, une version où les serviteurs frappent avant la reconnaissance de la filiation. Cela ne doit pas être confondu avec une certitude philologique. Le contraste avec l'Œdipe roi de Sophocle tient précisément à cette violence externe et à ses enjeux politiques.

Sources documentaires

<https://kypseli.ouc.ac.cy/entities/publication/9ef507f6-f24c-4215-b777-4d229e9c9e5c>

<https://www.jstor.org/stable/jj.38238872.9>

— · —

Phrixos I — La semence stérile

Φρίξος Α' | Appui documentaire : A | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Deux pièces homonymes d'Euripide sont attestées, et un papyrus préserve des hypothèses narratives. Le début de Phrixos I indique le complot d'Ino contre Phrixos et Hellé, la torréfaction des semences et la manipulation de l'oracle ; les fins exactes et les écarts entre versions ne sont pas intégralement conservés.

Personnages. Ino, Phrixos, Hellé, Athamas, une ouvrière des champs, un messager, le chœur des femmes du pays.

Prologue — La maison d'Athamas

INO — Les fils d'une première épouse occupent tous les récits que cette maison raconte sur elle-même. Je pourrais gouverner cent ans qu'on me présenterait encore comme la femme venue après.

OUVRIÈRE — Une maison n'a pas besoin de perdre ses premiers enfants pour accueillir les suivants.

INO — Tu ignores ce que signifie ne jamais être la première dans le souvenir de ceux qui décideront de tes jours.

Parodos — L'hiver

CHŒUR — La terre est dure, mais les réserves sont là. Chaque famille conserve ses graines, et chacune sait qu'en les mangeant elle pourrait perdre le printemps.

CORYPHÉE — Il faut protéger le grain que l'on confiera au sol, même quand les greniers paraissent pleins.

Premier épisode — Le serment des femmes

INO — Si les semences ne germent pas, le roi cherchera une cause. Lorsque le roi cherche une cause, quelqu'un finit par lui offrir un oracle.

OUVRIÈRE — Tu demandes que nous brûlions les grains avant de les enfouir ?

INO — Je demande votre silence et votre solidarité.

OUVRIÈRE — Tu appelles solidarité le dommage que nous ferons à nos propres enfants.

INO — J'appelle sécurité le jour où plus personne ne pourra me chasser de cette maison.

Deuxième épisode — Le champ vide

ATHAMAS — Les sillons sont nus. Pourquoi ?

CHŒUR — Les pluies sont venues. Les oiseaux ont laissé la terre tranquille. Les graines ne lèvent pas.

INO — La cité a besoin de consulter les dieux.

PHRIXOS — Avant les dieux, on pourrait interroger ceux qui ont préparé les semences.

ATHAMAS — N'accuse pas sans raison.

PHRIXOS — Je demande une question avant une prière.

Stasimon — La faim mise en scène

CHŒUR — La faim est réelle. Son explication peut être fausse. Un malheur n'apporte pas avec lui le nom de celui qui doit en payer le prix.

CORYPHÉE — Qui manipule le grain peut manipuler aussi le conseil des anciens.

Troisième épisode — La réponse achetée

MESSAGER — L'oracle exige le sacrifice de Phrixos pour rendre la fécondité au pays.

ATHAMAS — Mon fils ?

PHRIXOS — Je veux savoir qui a reçu cette parole et qui l'a transmise.

INO — La cité mourra si tu refuses de croire.

HELLÉ — Elle pourrait mourir aussi si elle apprend à tuer chaque fois qu'un messager prononce le nom des dieux.

MESSAGER — Je rapporte seulement ce qu'on m'a ordonné d'apporter.

Exodos — Avant l'autel

ATHAMAS — Je ne sais pas s'il faut craindre plus les dieux que les hommes assemblés qui exigent ce sacrifice.

PHRIXOS — Si tu me livres, que ce ne soit pas en prétendant que personne n'a choisi.

HELLÉ — Je resterai avec mon frère tant qu'une route demeure.

CHŒUR — Derrière la porte, on prépare l'autel. Mais la vérité de ce qui fut fait au grain commence à parcourir les champs.

Le dénouement est laissé ouvert : la suite précise du Phrixos I n'est pas entièrement assurée par les papyrus.

Note critique. Cette adaptation met en avant la manipulation du blé et la fabrication d'une décision politique sous couvert d'oracle. Les paroles d'Ino ne sont pas authentiques. L'issue choisie est volontairement ouverte, pour ne pas présenter comme prouvée une fin spécifique à la première version.

Sources documentaires

<https://searcharchives.bl.uk/catalog/040-003906489>

<https://www.theoi.com/Heros/Phrixos.html>

— . —

Phrixos II — Le refuge de Néphélé

Φρίξος Β' | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Le papyrus d'hypothèses atteste une seconde version globalement apparentée à Phrixos I. Le résumé de Phrixos II permet d'envisager une crise d'inspiration dionysiaque, une menace venue de ménades et l'intervention salvatrice de Néphélé. Ces éléments ne doivent pas être attribués indifféremment à Phrixos I.

Personnages. Phrixos, Hellé, Ino, Néphélé, une ménade, Athamas, le chœur des femmes du pays.

Prologue — Après le verdict

PHRIXOS — La ville m'a désigné pour mourir, mais personne n'a voulu me regarder pendant qu'on prononçait la sentence.

HELLÉ — Ils ont vu ton nom sur la tablette et n'ont pas vu ton visage.

PHRIXOS — Alors nous partirons avant qu'ils apportent les bandelettes du sacrifice.

Parodos — La danse dans les collines

CHŒUR — Les femmes entendent un chant au-dessus des prés. On dit qu'il traverse les nuits sans s'arrêter aux maisons.

CORYPHÉE — Il existe des fêtes qui délivrent et des fureurs qui prennent leur apparence.

Premier épisode — L'épuisement

HELLÉ — Nous marchons depuis le premier feu du matin. Tes pieds tremblent.

PHRIXOS — Je vois devant moi le regard de notre père. Quand il a hésité, je lui ai pardonné ; quand il n'a rien dit, je ne l'ai plus reconnu.

HELLÉ — Il est parfois plus difficile de quitter un homme vivant qui s'est tu qu'un mort qui ne peut parler.

Deuxième épisode — Les ménades

MÉNADE — Qui traverse nos chemins en prétendant échapper à un ordre divin ?

PHRIXOS — Nous avons fui un sacrifice prononcé par des hommes.

MÉNADE — Les dieux parlent aussi par la bouche des hommes.

HELLÉ — Alors comment distinguer la voix du dieu et celle qui cherche seulement une victime ?

Un tumulte rituel éclate hors scène ; les deux jeunes gens sont entraînés dans la course.

Stasimon — Le danger des cultes

CHŒUR — Une cité peut sacrifier en se disant juste. Une foule peut frapper en se disant inspirée. Que le nom des immortels n'efface jamais le geste mortel.

CORYPHÉE — Ce n'est pas à la victime de prouver que sa vie mérite d'être sauvée.

Troisième épisode — La mère

NÉPHÉLÉ — Je vous ai cherchés dans la fumée des autels et sur les sentiers des montagnes.

HELLÉ — Tu es venue ?

NÉPHÉLÉ — Je ne laisserai pas à ceux qui ont falsifié une parole le droit d'écrire votre fin.

PHRIXOS — Nous avons appris à ne plus croire aux promesses d'en haut.

NÉPHÉLÉ — Ne me croyez pas parce que je viens d'en haut. Suivez-moi parce que je connais un passage.

Exodos — Un chemin dans les nuages

L'évasion merveilleuse est suggérée par les ombres et les sons ; aucun texte antique continu ne permet d'en restituer le dispositif scénique.

HELLÉ — Je ne sais si l'autre rive nous accueillera.

PHRIXOS — Ce soir nous ne serons plus sur l'autel. C'est déjà un commencement.

NÉPHÉLÉ — Il vous reste à décider comment vivre après avoir été désignés pour mourir.

CHŒUR — Les portes de la cité demeurent closes. Deux enfants quittent une mort certaine pour une route incertaine.

Fin de la seconde recreation. La suite du voyage n'est pas présentée comme le texte original.

Note critique. Cette adaptation isole une issue alternative documentée par une hypothèse mais en invente entièrement les dialogues. Elle signale également la différence entre l'élément de sauvetage dans l'hypothèse et ses multiples amplifications chez des auteurs postérieurs.

Sources documentaires

<https://searcharchives.bl.uk/catalog/040-003906489>

<https://psi-online.it/documents/psi%3B15%3B1474>

— · —

Chrysispe — La faute de Laïos

Χρύσιππος | Appui documentaire : B | Création MYTHOS 2026

État des témoignages. Tragédie perdue attestée. Un faisceau de traditions et des scholies associent à Laïos l'enlèvement de Chrysispe, fils de Pélopes, et à Pélopes une malédiction contre la descendance de Laïos. Il est impossible de restituer exactement le rôle de Pélopes, le sort de Chrysispe et l'ordre des scènes chez Euripide.

Personnages. Chrysispe, Laïos, Pélopes, un compagnon, un héraut, le chœur des gens d'Élis.

Prologue — Les chevaux d'Élis

CHRYSIPE — On m'a appris à courir comme si une course devait prouver qui je suis. Je veux connaître des routes où personne ne m'attend sur un podium.

COMPAGNON — Ton père a invité des princes. Ils viendront admirer ses chevaux, ses fils, son royaume.

CHRYSIPE — Voilà que tu as prononcé trois fois la même chose.

Parodos — Le père et le royaume

CHŒUR — Pélopes possède une maison riche. Mais les maisons riches attirent ceux qui croient pouvoir emporter ce qui s'y trouve.

CORYPHÉE — Il y a une différence entre visiter un pays et prétendre posséder ceux qu'on y rencontre.

Premier épisode — L'offre de Laïos

LAÏOS — Viens à Thèbes. Tu apprendras la force des cités et tu verras ce qu'un prince peut faire sans son père.

CHRYSIPE — Je pourrai choisir la date de mon retour ?

LAÏOS — Les hommes courageux n'ont pas besoin de demander la permission.

CHRYSIPE — Ce n'est pas une réponse. Je veux choisir si je pars.

LAÏOS — Ton père t'a élevé dans un monde trop étroit.

CHRYSIPE — Un monde où l'on respecte un refus n'est jamais trop étroit.

Deuxième épisode — L'enlèvement

Un héraut arrive au palais de Pélops ; la violence de l'enlèvement n'est pas représentée.

HÉRAUT — Chrysippe a été emmené par les gens de Laïos. Ceux qui ont tenté de s'interposer ont été écartés.

PÉLOPS — Qui a signé l'ordre ?

HÉRAUT — Aucun. Laïos a déclaré que son rang suffisait.

PÉLOPS — Alors mon fils a été traité comme une chose qu'un rang peut prendre.

CHŒUR — Un père apprend par un messager qu'on a fait de son enfant un objet de pouvoir.

Stasimon — Le nom de l'amour

CHŒUR — Aucun désir n'est un droit sur le corps d'autrui. Aucun rang ne transforme une contrainte en promesse.

CORYPHÉE — Celui qui appelle passion ce qu'il impose refuse de prononcer le nom de sa propre violence.

Troisième épisode — Ce que Chrysippe refuse

CHRYSIPE — Tu dis m'avoir choisi. Je n'étais pas un prix proposé aux vainqueurs.

LAÏOS — Tout le monde se souviendra du jour où le roi de Thèbes t'a voulu auprès de lui.

CHRYSIPE — Ils se souviendront surtout que tu n'as pas supporté de m'entendre dire non.

LAÏOS — Je pourrais t'offrir ce que ton père ne possède pas.

CHRYSIPE — Tu ne peux m'offrir la liberté que tu viens de me prendre.

Quatrième épisode — La malédiction

PÉLOPS — Laïos, je n'ai pas de moyen de retirer ce qui est arrivé. Mais je puis dire ce qu'un père de ta sorte ne doit pas oublier : la maison que tu fonderas se souviendra du dommage que tu as fait à la mienne.

LAÏOS — Une malédiction ne change pas ce qui fut décidé.

PÉLOPS — Elle change peut-être ce que les hommes oseront encore appeler une décision juste.

CHRYSIPE — Père, ne transforme pas toute ma vie en parole de vengeance. Je voudrais aussi que l'on m'écoute pour ce que je demande maintenant.

Exodos — La faute transmise

CHŒUR — La parole de Pélops s'élève vers Thèbes. Les générations futures lui donneront les noms d'oracle, de malheur et de destin.

CORYPHÉE — Pourtant, à l'origine, il y avait un homme qui possédait la force et un autre qui avait dit non.

CHRYSIPPE — Qu'on ne m'efface pas derrière la vengeance des grands. Je suis celui à qui l'on a pris le choix.

Le sort ultime de Chrysippe n'est pas fixé ici ; les sources ne permettent pas d'assurer le dénouement de l'œuvre perdue.

Note critique. Le texte traite l'enlèvement comme un abus de pouvoir sans érotiser la contrainte. Il privilégie la parole et les choix de Chrysippe, bien qu'on ignore ce qu'Euripide lui faisait dire. Le suicide rapporté dans certaines traditions est laissé hors scène et n'est pas présenté comme une certitude dramaturgique.

Sources documentaires

<https://academic.oup.com/edited-volume/61673/chapter-abstract/549671593?login=false>

https://euripidesscholia.org/Edition/PhoenScholia_rec.html

— · —

ÉDITION VII — GRANDE RECONSTRUCTION

EURIPIDE — ÉRECHTHÉE

Grande reconstruction scénique, version critique MYTHOS VII

Statut. Adaptation originale, destinée au théâtre contemporain, des traditions attestées relatives à l'*Érechthée* fragmentaire. Le discours de Praxithée conservé par l'orateur Lycurgue constitue un témoin majeur ; aucun passage ci-dessous ne prétend traduire ce discours ni les fragments papyrologiques.

Personnages. Érechthée, roi d'Athènes ; Praxithée, reine ; Chthonia, leur fille (nom tiré de la tradition mythique, attribution scénique conjecturale) ; deux autres filles du couple ; un Héraut ; un Devin ; un Messager ; Athéna ; le chœur des femmes d'Athènes.

Décor. Le palais d'Érechthée, sur l'Acropole archaïque ; au loin les plaines de l'Attique et la route d'Éleusis. La ville est menacée par Eumolpos et ses alliés. Le meurtre sacrificiel est raconté et non représenté.

PROLOGUE — La cité avant la bataille

La lumière monte sur des murailles encore inachevées. Des femmes transportent des jarres d'eau ; un héraut a déposé des armes près des portes.

HÉRAUT — Les hommes d'Eumolpos traversent les limites de l'Attique. On a vu leurs étendards près des routes qui conduisent aux champs ; des villages envoient vers la ville leurs enfants et leurs troupeaux. Le conseil s'est réuni avant l'aube. Tous parlent de tenir bon ; chacun demande à l'autre comment.

ÉRECHTHÉE — Il ne s'agit pas seulement de défaire une armée. Notre adversaire prétend changer le dieu sous lequel Athènes apprend à se reconnaître. Derrière ses lances s'avance une querelle plus ancienne que nos pères : la mer réclame ce que l'olivier a promis à la terre.

PRAXITHÉE — Les querelles des dieux ont toujours des serviteurs humains. Les immortels disputeront demain encore leur rang dans le ciel ; ceux qui meurent sur ces collines ne retrouveront pas les maisons qu'ils ont quittées.

ÉRECHTHÉE — Tu parles comme si la cité pouvait attendre la fin du conflit. Si nous ouvrons les portes, qui protégera les autels, les enfants et la mémoire de cette terre ?

PRAXITHÉE — Je demande seulement que nous sachions ce que signifie la protéger. Une ville ne demeure pas vivante lorsque ses murs sont debout et que personne n'ose plus y habiter.

PARODOS — Athènes et ses filles

CHŒUR — Nous sommes nées sur cette terre dont les hommes racontent qu'elle fit surgir leurs premiers ancêtres. Nous avons porté des rameaux à Athéna et versé de l'eau pure devant les seuils. Aujourd'hui nos jarres sont destinées aux soldats, nos voiles aux blessés, nos mains aux pierres de la défense.

CORYPHÉE — Ceux qui parlent de la guerre comme d'un spectacle de courage oublient toutes les vies dont elle modifie l'ordre : la mère qui ne dormira plus, la fille que l'on tient à l'écart du conseil, la veuve dont le champ devra être semé par d'autres.

CHŒUR — Ô cité, nous t'aimons sans pouvoir te confondre avec les hommes qui ordonnent. Nous sommes ton souffle et ta peine autant que tes guerriers. Ne transforme pas cet amour en devoir de nous taire.

PREMIER ÉPISODE — La réponse du sanctuaire

Le devin paraît. Sa voix est calme, mais ses mains tremblent.

DEVIN — J'apporte la réponse obtenue après les rites. On demande que la maison du roi fournisse une jeune fille dont la mort ouvrira le chemin de la victoire. L'oracle promet la défense du territoire à ce prix. Il ne dit rien sur la valeur qu'une mère peut donner à sa fille.

ÉRECHTHÉE — Alors la condition est connue. Les Athéniens se sont engagés à ne pas livrer leur patrie. Notre propre maison devra porter ce que nous exigeons des autres.

PRAXITHÉE — Une parole religieuse n'est pas encore une décision humaine. Que réclame exactement l'oracle ? Qui l'a interrogé ? Qui interprète ses mots ? Les hommes appellent souvent destin ce qui leur permet d'échapper à une discussion.

DEVIN — Reine, nous avons répété les rites. Le signe n'a pas changé. Je n'ai pas plus de pouvoir que toi sur ce qu'il désigne.

ÉRECHTHÉE — Si les rois refusent le danger pour leurs propres enfants, quel droit ont-ils d'envoyer les fils du peuple vers la mort ?

PRAXITHÉE — Voilà une question juste, mais incomplète. Quel droit avons-nous de convertir notre fille en paiement pour avoir le droit de commander ? Nous saurions mourir nous-mêmes. Il est plus difficile de demander à quelqu'un qui n'a pas choisi la guerre de mourir à notre place.

PREMIER STASIMON — Le prix et la promesse

CHŒUR — La nécessité a le visage de la divinité lorsque personne n'ose la contredire. Nous entendons le peuple demander le salut, nous entendons le sanctuaire offrir une condition. Entre les deux repose une jeune vie à laquelle on n'a pas encore demandé son nom.

CORYPHÉE — S'il existe des victoires qui fondent la mémoire d'une cité, il existe aussi des sacrifices dont le récit pourrait servir à innocenter les puissants. Que nul ne prononce le mot grandeur avant d'avoir entendu la voix de celle que l'on conduira à l'autel.

DEUXIÈME ÉPISODE — Chthonia

Une jeune femme entre. Elle a appris la nouvelle sans que ses parents l'aient convoquée.

CHTHONIA — On dit que je suis l'enfant dont dépend la ville. Tantôt les femmes s'écartent devant moi comme devant une victime déjà sacrée ; tantôt les soldats me saluent comme si j'avais remporté une bataille. Personne ne m'a parlé d'abord comme à une personne encore vivante.

ÉRECHTHÉE — Je voulais t'épargner les heures où nous cherchions une autre issue.

CHTHONIA — Mais ces heures m'appartiennent aussi. Vous voulez me prendre le temps qu'il me reste, et même le droit de connaître la raison de ma mort. Si je dois être courageuse, il faut au moins que ce courage puisse être le mien.

PRAXITHÉE — Tu pourrais nous haïr pour cette situation, et je n'aurais aucun mot pour te l'interdire. On dira peut-être un jour que ta mère avait le cœur d'un homme parce qu'elle a prononcé le salut de la cité. Ceux qui parleront ainsi n'auront pas compris qu'un cœur de mère n'est pas plus faible ; il souffre seulement dans un langage que le conseil refuse souvent d'entendre.

CHTHONIA — Je n'ai pas peur d'être oubliée par les autres. J'ai peur que l'on raconte ma mort comme si j'avais voulu ce que l'on m'a ordonné. Quand les hommes parleront de leur liberté, qu'ils se souviennent qu'une fille n'en a pas disposé jusqu'au bout.

ÉRECHTHÉE — Je n'oublierai pas.

CHTHONIA — Alors laisse-moi retourner une dernière fois dans le jardin. Je voudrais revoir les arbres sans que quelqu'un me dise ce qu'ils signifient pour Athènes.

TROISIÈME ÉPISODE — La parole de Praxithée

Praxithée se présente devant le conseil. Le discours qui suit est une création moderne, non la traduction du fr. 360 Kannicht.

PRAXITHÉE — Citoyens, j'entends votre peur. J'entends aussi ceux qui voudraient que nous menions les filles des autres familles au sacrifice afin que la nôtre reste intacte. Il n'y a pas de justice dans ce privilège. J'ai choisi de vivre sous les lois d'une cité dont nul ne devrait être plus propriétaire que son voisin. Si j'accepte de participer à sa défense, ce n'est pas parce que mon sang vaut moins que celui des autres, mais parce que ma maison ne doit pas être exemptée du devoir qu'elle commande.

PRAXITHÉE — Ne faites cependant pas de mon consentement un chant de triomphe. La mère qui accepte une nécessité ne la rend pas moins terrible. Je n'ai pas demandé que l'on tue mon enfant ; j'ai cherché quelle décision permettrait de sauver celles des autres. Si la cité survit, qu'elle se rappelle le prix exact, et non un mot glorieux placé sur un monument. Notre vie privée n'est pas la propriété du peuple ; c'est néanmoins en elle que les décisions publiques viennent chercher leur vérité.

PRAXITHÉE — Il y aura des hommes pour nous célébrer et, dans le même souffle, pour refuser aux femmes le droit de parler de la guerre. Qu'ils apprennent au moins ceci : celui qui porte la perte a le droit d'en discuter les raisons. Le courage ne réside pas uniquement dans la lance ; il peut se tenir devant une assemblée, et prononcer un consentement qui coûte presque autant qu'une mort.

PRAXITHÉE — Je ne sais pas si les dieux approuvent nos raisons. Je sais seulement que nous ne pouvons pas demander à nos citoyens une fidélité dont les souverains seraient dispensés. Pour Athènes, j'accepte ce qui nous est imposé. Mais je réclame que demain personne ne dise que la cité a été sauvée gratuitement.

C'est le silence, et non une acclamation, qui clôt son discours.

DEUXIÈME STASIMON — L'éducation des citoyens

CHŒUR — La voix de la reine a traversé l'assemblée et ses mots survivront peut-être à la guerre. Mais que deviendra la fille dont le nom ne figure pas dans les raisonnements ? Les enfants des citoyens étudieront un jour le courage de Praxithée ; apprendront-ils aussi à demander ce qu'ils doivent à celle qui n'a pas pu vieillir ?

CORYPHÉE — L'honneur civique est une grande force. Il est aussi un langage qui peut couvrir le cri des maisons. Nous voudrions un salut qui ne demande pas de renoncer aux êtres que nous aimons ; les dieux nous montrent une voie plus étroite.

QUATRIÈME ÉPISODE — Les trois sœurs

Les deux sœurs restantes rejoignent Chthonia. Le lien exact de leur serment est adapté à partir de la tradition des trois filles.

PREMIÈRE SŒUR — Nous avons promis, lorsque nous étions petites, de ne pas laisser l'une de nous traverser seule une nuit de peur. Nous ne savions pas ce que pouvait devenir une promesse d'enfants lorsque le malheur s'en saisissait.

CHTHONIA — Ne liez pas votre mort à la mienne. Je suis assez effrayée de partir sans vous. Il me serait insupportable d'apprendre que mon départ vous a entraînées vers un autre autel.

SECONDE SŒUR — Tu veux nous protéger au moment où personne ne peut te protéger. Nous ne savons pas encore vivre avec cette contradiction. Tout ce qui nous paraît fidèle semble maintenant nous conduire vers une faute.

PREMIÈRE SŒUR — Ils diront qu'une sœur s'est sacrifiée par devoir, et que deux autres l'ont suivie par amour. Il faudra peut-être un poète pour rendre ces gestes beaux. Nous ne les trouvons pas beaux. Nous les trouvons insupportables.

CHTHONIA — Promettez-moi au moins que vous garderez de notre maison une autre image : les jours où nous inventions des jeux, les querelles pour choisir un livre, les courses dans les escaliers. Si la mémoire ne retient que notre mort, le malheur nous aura prises deux fois.

CINQUIÈME ÉPISODE — Le messager de l'autel

Le sacrifice a lieu hors scène. Le chœur demeure pendant le récit.

MESSAGER — Nous avons conduit la fille du roi au lieu consacré. Les prêtres connaissaient chaque geste ; pourtant leurs mains n'étaient pas assurées. Elle n'a demandé ni éloge ni couronne. Elle a seulement regardé le chemin de la ville, où les hommes continuaient de se rendre au marché. Je me suis demandé combien de fois ce chemin aurait besoin d'être parcouru avant que le souvenir du sacrifice cesse d'être présent à chaque pierre.

PRAXITHÉE — Ne me raconte pas qu'elle n'a pas pleuré pour rendre son courage plus grand. Dis-moi ce qu'elle a demandé.

MESSAGER — Elle a demandé que l'on n'oublie pas ses sœurs. Puis les rites se sont accomplis. Je ne décrirai pas davantage ce que personne n'a le droit de contempler comme un spectacle.

ÉRECHTHÉE — Il faut maintenant rejoindre l'armée. Nous avons reçu notre part du prix. Je voudrais que les dieux ne demandent rien de plus.

TROISIÈME STASIMON — La victoire des absents

CHŒUR — Des cris viennent des plaines ; nul ne sait encore s'ils annoncent la fuite ou le triomphe. La cité attend le messager comme une mère attend un enfant. Pourtant dans cette maison, la victoire ne rendra personne. Une cité peut survivre à son fondateur ; une famille ne survit pas de la même façon à ceux qui lui donnent un avenir.

CORYPHÉE — Nous redoutons les chants trop rapides. Que les trompettes se taisent jusqu'à ce que la reine sache ce qu'il est advenu des siens.

SIXIÈME ÉPISODE — Deux victoires, quatre morts

Un second messager entre. Sa tenue porte les traces du combat.

MESSAGER — Eumolpos est tombé. Les assaillants reculent ; les portes de la ville restent aux Athéniens. Mais Érechthée, après avoir vaincu l'ennemi, a été frappé par la colère de Poséidon. La terre a tremblé, le sol a ouvert une blessure, et le roi a disparu dans le tumulte de la roche.

PRAXITHÉE — Je m'étais préparée à voir mourir une fille. J'apprends qu'il est possible de se préparer à une perte et d'être pourtant incapable d'habiter le monde qu'elle laisse. Mon époux aussi est mort ? Alors le palais est devenu un monument avant même qu'on ait décidé où poser les tombeaux.

MESSAGER — Reine, il me reste une autre nouvelle. Les deux sœurs de Chthonia, liées à elle par un serment, ont choisi de la rejoindre dans la mort. Nous avons trouvé leurs corps après l'annonce du sacrifice.

PRAXITHÉE — Trois filles. Je croyais que le salut exigeait une vie ; il en a pris trois. Ceux qui demain diront que ma décision était belle n'auront rien à dire à cette question : où s'arrête l'obéissance à la patrie lorsqu'elle consume toutes les générations d'une même maison ?

CORYPHÉE — Les femmes d'Athènes te pleurent sans savoir comment te consoler. Que leur absence de mots soit au moins une forme de respect.

SEPTIÈME ÉPISODE — Athéna et Poséidon

Une secousse atteint la scène. On entend la mer au-delà des murailles. Athéna paraît ; sa venue appartient au dénouement documenté du mythe et de la tradition fragmentaire, mais les répliques sont entièrement créées.

ATHÉNA — Poséidon, cesse de retourner contre les mortels une querelle qui devrait connaître désormais ses limites. Tu as perdu un fils dans la guerre ; cette terre a perdu son roi et les trois filles qui portaient son avenir. La cité n'a plus besoin de la force d'un autre dieu pour mesurer la fragilité de ses murs.

PRAXITHÉE — Déesse, les hommes appellent victoire le jour où ton autel a été sauvé. Pourquoi ma maison a-t-elle dû en payer le prix ?

ATHÉNA — Aucun décret ne te rendra ceux que tu as perdus. Mais l'histoire de leur mort ne restera pas cachée dans les pleurs privés. La cité donnera des honneurs à Érechthée ; des rites reconnaîtront les filles disparues. Ton service auprès des sanctuaires préservera la mémoire des gestes qui ont défendu la terre.

PRAXITHÉE — Je porterai ces rites, mais je ne les confondrai pas avec une réparation. Le souvenir est un devoir des vivants ; il n'est pas une monnaie que l'on remet aux morts. Si Athènes veut me célébrer, qu'elle apprenne aussi à écouter les femmes avant de leur demander de supporter sa grandeur.

ATHÉNA — Ton objection demeure. Les hommes bâtiront des temples ; ils débattront longtemps de leurs lois. Qu'ils n'effacent pas des pierres la part de douleur qui les a rendues possibles.

EXODOS — Un culte pour les absents

CHŒUR — La cité respire, mais le palais est vide. Les portes s'ouvrent sur des hommes qui célèbrent leur retour ; les femmes savent que le retour n'est jamais entier. Sous la protection d'Athéna, les autels recevront les offrandes, mais aucune offrande ne pourra produire l'enfance d'une fille ni le visage d'un époux.

PRAXITHÉE — Qu'on prépare les rites et qu'on inscrive les noms. Que ceux qui viendront après nous trouvent ici autre chose qu'une victoire racontée du point de vue des vainqueurs. S'ils demandent comment Athènes fut sauvée, qu'on leur parle des décisions, des refus, des hésitations et des morts. Une cité digne de durer doit savoir regarder le coût de son propre salut.

La reine se tient devant trois lampes éteintes. Au-dessus d'elle la lumière du jour s'étend sur Athènes ; aucun des deux éclairages n'efface l'autre.

NOTICE CRITIQUE ET HISTORIOGRAPHIQUE

Sources majeures. Un long discours de Praxithée est transmis par Lycurgue, **Contre Léocrate** 98-101 (fr. 360 Kannicht). Des fragments papyrologiques éclairent la suite du drame et l'intervention finale d'Athéna. Le conflit armé entre Érechthée et Eumolpos croise une rivalité entre Athéna et Poséidon, mais les détails du culte, du sacrifice, du serment des sœurs et de la mort du roi ne possèdent pas partout le même degré d'attestation dramatique.

Cité et sacrifice. Le fragment de Praxithée ne doit pas être réduit à un éloge simple et intemporel du patriotisme. Le discours met en jeu un idéal de priorité du bien commun, prononcé par une femme et une mère, dans une culture où les femmes ne participent pas aux délibérations politiques comme les citoyens masculins. La lecture moderne peut mettre ce paradoxe au premier plan ; il serait abusif de prétendre qu'Euripide partageait nécessairement ce jugement moderne.

L'identité de la victime. Chthonia apparaît dans plusieurs reconstructions mythographiques ; les textes ne permettent pas de garantir que la fille parlait dans la pièce avec les répliques et la caractérisation retenues ici. La scène d'entretien avec ses sœurs est volontairement une construction dramatique nouvelle. Elle éclaire le thème de l'autonomie individuelle sans se présenter comme une restitution d'une scène euripidéenne attestée.

Les trois morts féminines. Des travaux récents mettent l'accent sur l'extension du sacrifice d'une fille à la mort des deux autres, dont le geste est relié à un serment ou à une solidarité sororale dans certaines traditions. Le présent texte dissocie le sacrifice imposé et la décision des sœurs afin de rendre perceptible la pluralité des causes du désastre. Cette séparation est interprétative.

Rituel et mémoire. Le dénouement avec Athéna appartient à une logique étiologique : expliquer les honneurs et les cultes d'Athènes à partir d'une catastrophe fondatrice. L'opposition des deux dieux doit être lue dans la topographie religieuse de l'Acropole : elle n'autorise pas à faire de chaque monument archéologique un témoignage direct et univoque de la pièce du Ve siècle.

Bibliographie de travail. R. Kannicht, **Tragicorum Graecorum Fragmenta**, vol. V ; Euripide, **Érechthée**, fr. 360 et fragments papyrologiques ; Lycurgue, **Contre Léocrate** ; C. Collard et M. J. Cropp, **Euripides: Selected Fragmentary Plays** ; Marion Meyer, « Euripides and the Defence of Athens: Male War and Female Sacrifice » ; Andrea Giannotti (2019), étude du discours de Praxithée et de sa réception chez Lycurgue ; **Kernos**, recherches sur l'Érechthéon.